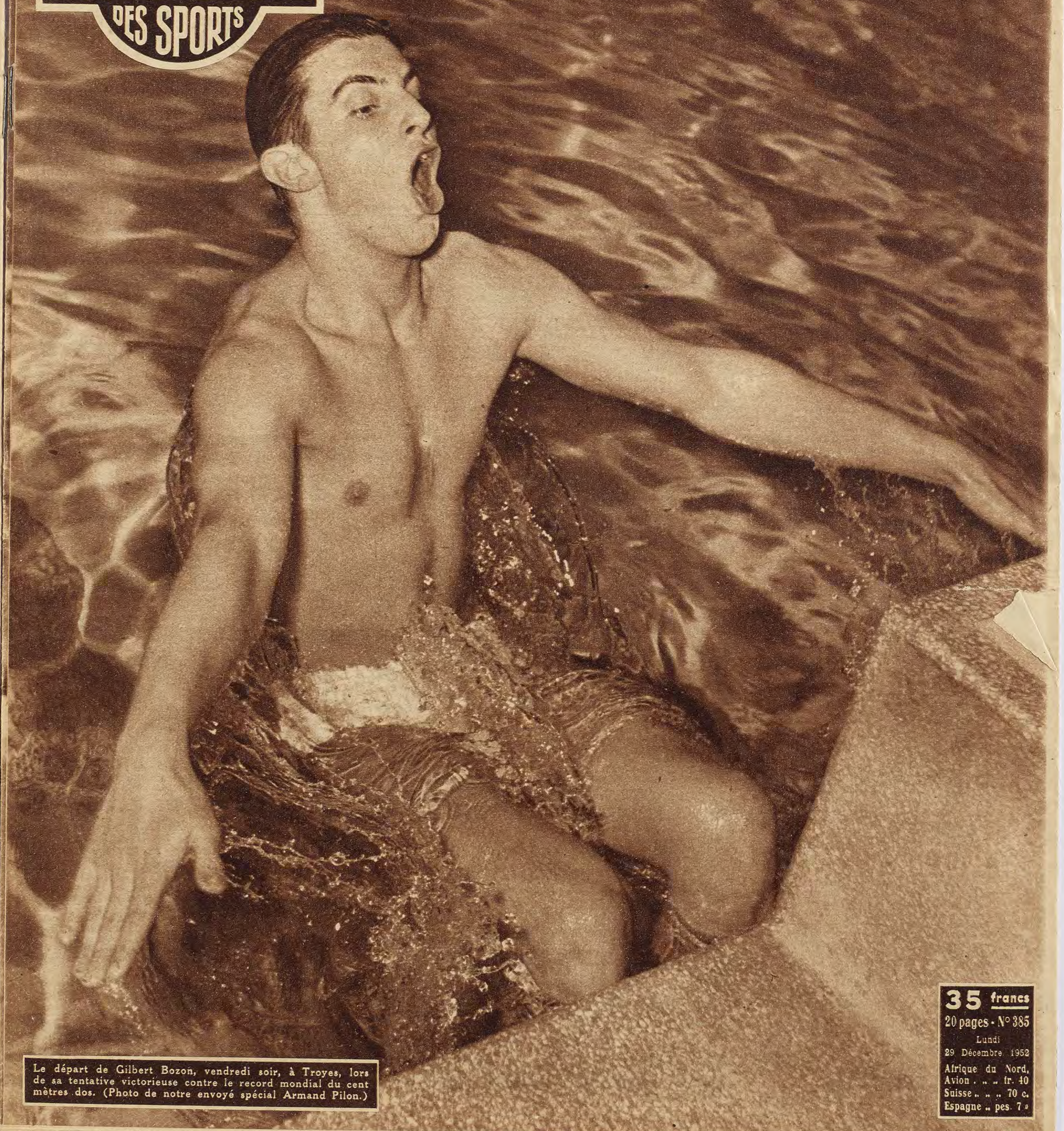
But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

LE JEUNE TROYEN GILBERT BOZON (17 ANS) RECORDMAN DU MONDE DU 100 M. DOS



Le départ de Gilbert Bozon, vendredi soir, à Troyes, lors de sa tentative victorieuse contre le record mondial du cent mètres dos. (Photo de notre envoyé spécial Armand Pilon.)

35 francs
20 pages - N° 385
Lundi
29 Décembre 1952
Afrique du Nord, Avion . . . . fr. 40
Suisse . . . . . 70 c.
Espagne . . pes. 7 »

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Un match qu'on prétendait prématuré : Diouf-Dauthuille. Pourtant, Laurent fut nettement vainqueur et le champion de France, blessé, abandonna. Laurent (à dr.) lève le bras.

MES JOIES ET MES PEINES avec LAURENT DAUTHUILLE

par **A. BARRAUT**

LE DIRECT DU GAUCHE D'ASSANE DIOUF GENA LAURENT QUELQUES ROUNDS ET PUIS...

IL n'y avait pas une note discordante dans les articles de presse qui relataient les finales des championnats de France amateurs 1944. Je les avais découpés, étalés sur la table de ma salle à manger et je confrontais les titres. Tous sacraient Laurent « Champion des Champions amateurs de l'année ». Je me gargarisais de ce qu'ils disaient : « Un seul sujet intéressant : Laurent Dauthuille » ; « Le poids moyen Laurent Dauthuille boxe déjà comme un profesionnel » ; « Des huit champions 1944, seul Laurent Dauthuille a de l'avenir ».

Les journaux avaient raison et cette débauche de compliments renforçait ma confiance en Laurent. Le premier but était atteint, il s'agissait maintenant de rassembler le maximum d'atouts pour que le petit puisse entreprendre, en toute sécurité, le métier qui semblait fait pour lui.

L'époque était tourmentée, le débarquement allié approchait et je craignais que Laurent ne fût, de par sa spécialité, déporté en Allemagne. Afin de lui éviter cette désagréable mésaventure, j'allai rendre visite à son patron, M. Lemaître :

— Je vous supplie de lui rendre sa liberté, demandai-je. Voilà un garçon qui a une carrière étonnante devant lui et je veux l'y préparer sérieusement.

Bien que les lois en vigueur interdissent formellement à un patron de se séparer d'un ouvrier sans en référer au ministère du Travail, M. Lemaître consentit, et je lui en sus gré.

Alors commença une période de préparation intensive. Laurent, encore amateur, menait l'existence d'un vrai boxeur professionnel. Chaque matin, nous allions ensemble au footing dans les bois proches de Saint-Cucufa; moi sur mon vélo et lui me suivant en courant. Laurent aimait profondément la nature. Il se sentait près d'elle et découvrait les charmes des eaux calmes de l'étang. L'après-midi, à la salle, l'entraînement proprement dit était mené rondement : leçon, répétition des gestes, séance de gants. Mon petit bonhomme prenait une puissance considérable, des muscles, du poids, de l'autorité et son tempérament impulsif lui commandait de se dépenser physiquement. Très bon nageur, il ne résistait pas au désir de se baigner en Seine et se gardait bien de m'en parler. Je l'appris un jour de la bouche d'un ami :

— Méfiez-vous, Monsieur Barraut, me dit cette personne, votre boxeur est plein d'audace, il s'amuse à plonger du pont de Suresnes...

Des sauts d'une dizaine de mètres ! Il pouvait se tuer, l'animal ! J'en frémissais. On me rapporta également un trait de son caractère généreux. L'anecdote est demeurée inconnue du grand public, mais elle prouve que Laurent n'avait pas froid aux yeux. Un baigneur se noyait. Il était passé sous une péniche et ne reparaissait plus. Laurent se jeta avec décision à l'eau, dégagea l'infortuné et ce fut miracle qu'il en réchappât. Heureusement qu'il put prendre, lesté de son pesant fardeau, un point d'appui sur la petite barque que remorquait la péniche, sinon, il coulait à pic. Je conte cette histoire pour bien montrer que Laurent a du cœur et que ses actions, lorsqu'elles sont réfléchies, sont toujours très belles.

La mémoire non plus ne lui fait pas défaut, à condition qu'il veuille bien se souvenir. Cette anecdote peut en témoigner.

En plein entraînement, à Rueil, un pompier en tenue entra dans la salle. Laurent le dévisagea et lui dit :

— Tu te souviens de moi ?

— Oui, répondit le militaire.

— Alors, sors dans la cour...

Et, avant que j'eus le temps d'intervenir, le pompier était étendu sur le sol ! Pourquoi cette vengeance ? Tout simplement parce que, quatre ans auparavant, ce garçon avait infligé — je ne sais pour quelle raison — une sévère correction à Dauthuille.

Laurent s'excusa en ces termes de sa violence :

— Je voulais lui donner une leçon, c'était bien mon tour, mais je ne l'aurais pas mis K.O. s'il n'avait pas voulu se servir de son ceinturon...

C'est le 17 septembre 1944 que, pour la première fois, Laurent se présenta le torse nu sur un ring. C'était à l'Elysée-Montmartre, cette salle de bal que Marius Cormier, le matchmaker des organisations parisiennes, transformait une fois par semaine en temple de la boxe. Laurent, bien préparé, pesait 70 kilos, tout en muscles, et je n'étais pas inquiet.

Thiébault, son adversaire, qui était agent de police, fut contraint à l'abandon en deux rounds. La carrière de mon poulain s'ouvrait donc sur une victoire avant la limite. Marius Cormier fut séduit par la combativité de Laurent, par son physique d'athlète promis à de grandes choses :

— Ce gosse est très bien, me dit-il le soir même, je vais favoriser son départ. Ou je me trompe fort mais il deviendra une vedette avant peu.

Le regretté Cormier avait vu juste et tint parole. Nous lui devons incontestablement notre première chance, la plus difficile à obtenir. Deux autres victoires avant la limite suivirent : Mézergues (K.O.), Garcia (abandon), et l'on me proposa Lucien Tassart, un chevronné qui connaissait toutes les ficelles du métier. Je savais que Tassart, s'il boxait bien, ne frappait pas et le risque n'était pas important. Je n'étais pas mécontent de savoir enfin ce que Laurent allait rendre sur dix rounds car, pour son quatrième combat professionnel, il boxait sur cette distance classique. Cela ne pouvait, en somme, que lui être profitable. Un jeune boxeur apprend toujours beaucoup quand il se mesure avec un vieux renard du ring qui use et abuse même de tous les truquages. Le match tint dix rounds, mais, très franchement, Laurent m'étonna. Il se sortit avec avantage de situations compliquées créées par son adversaire, qui ne dut qu'à sa roublardise de demeurer debout jusqu'au dernier coup de gong. Mais le résultat était satisfaisant : en un seul match, Laurent avait plus appris qu'en trois mois de salle.

Il termina l'année 1944 de très brillante façon : en treize jours, Corsin et Thiébault — encore lui — éprouvèrent son punch. Le temps des classes était passé et Laurent n'avait plus l'allure d'un « bleu » du ring.

J'agissais cependant avec prudence, lui choisissant ses adversaires, cherchant plus à le faire travailler, à lui donner le fond indispensable, qu'à le « monter » à son niveau en quelques combats. L'expérience continua en 1945 et les hommes qu'il rencontra furent plus durs, mais la cadence des matches plus pondérée. Je ne voulais rien précipiter, nous avions des années devant nous et je le disais volontiers quand on m'interrogeait sur ce point. Dobiasch, un Polonais solide, tint aussi dix reprises contre Laurent, mais on dut, immédiatement après, le conduire à l'hôpital pour y être opéré du nez. Encore sous l'effet de l'anesthésie, il hurlait : « Qu'on me donne Dauthuille, je vais le tuer ! »

Laurent était bien parti et, sur sa lancée, on lui fit rencontrer Tony Toniolo qui évoluait maintenant chez les professionnels. L'affaire avait été présentée comme une revanche du championnat amateur. Laurent crut-il à une facile victoire ? Sans doute puisque je ne le vis pas à la salle durant de nombreux soirs. Il était en voyage, au Tréport, pour rendre visite à sa famille et lorsqu'il revint, trois jours avant le combat, il était absolument hors de forme. Je lui en adressai le reproche :

— Ce n'est pas sérieux, voyons, Laurent, ce match est très important...

— Si ça ne vous plaît pas, c'est la même chose, me dit-il.

Dans le train, il avait pris froid, et le résultat fut que Toniolo le battit aux points.

Je savais bien que Laurent n'était pas battu sur sa valeur, mais le mal était grand. Au vestiaire, il reconnut ses torts et pleura comme un enfant.

— Ne t'en fais pas, lui assurai-je, nous songerons à la revanche à la première occasion...

Fort heureusement, Marius Cormier ne tint pas compte de cette défaite. Il était décidé à pousser Dauthuille, à le faire connaître au grand public. Après un entretien d'une heure avec le matchmaker, nous décidâmes de lui opposer Kid Janas. C'était, pour moi, la solution d'un problème : peu auparavant, Toniolo avait été battu décisivement par Janas et je voulais savoir si la « ligne », qui régit en boxe toutes les actions futures, nous serait favorable. C'était le premier combat important de Laurent. Kid Janas, ex-champion de France des welters, était un véritable maître à boxer, un monsieur qu'on ne bouscule pas comme cela. Les anciens sont toujours coriaces quand un jeune les affronte et ils sortent tout leur arsenal pour faire échec à ses ambitions. Mais, là, mon poulain était trop fort et Kid Janas fut littéralement « balayé » en huit rounds. Laurent fit probablement l'un de ses meilleurs combats l'un des plus intelligents en tout cas.

C'était le premier nom intéressant que Laurent épinglait à son palmarès. Je ne m'imaginais quand même pas que le prochain allait être tout bonnement celui du champion de France de la catégorie, le sympathique Assane Diouf !

L'histoire de ce match mérite d'être contée car elle n'est pas banale et prouve que, dans la boxe, il faut savoir ouvrir l'œil et mettre les chances de son côté. Le hasard simplement avait dicté ma conduite. Quelques semaines avant, à Mantes, j'avais compris que Laurent pouvait battre Diouf et cela avant la limite. L'avenir me donna raison et, certes, je n'ai pas grand mérite à le dire du fait que les événements se sont exactement déroulés ainsi que je l'avais prévu mais l'anecdote est cocasse.

J'étais en déplacement à Mantes avec mon équipe amateur et Laurent nous accompagnait. Vint l'un des organisateurs qui me dit :

— Le champion de France, Assane Diouf, est parmi nous, Dauthuille pourrait-il faire une exhibition avec lui ?

— Avec plaisir, pourquoi pas ?

Laurent croisa donc les gants avec Assane, gentiment d'abord, puis une « droite » sèche partit comme l'éclair... et le champion de France, grimaçant, « accusa » nettement le coup. J'en savais assez pour accepter un vrai combat au cas où il se présenterait. A quelques temps de là, je me trouvai un matin dans l'antichambre de Marius Cormier en compagnie du professeur Grante, lorsque mon ami Jean Bretonnel entra :

— J'ai un petit gars, dis-je sans m'adresser directement à Bretonnel, qui brûle du désir de rencontrer le champion de France. Ce combat m'intéresserait, mais un champion ne peut s'abaisser à faire un match avec un novice...

Bretonnel s'approcha, sourit et répliqua :

— Ça tombe bien, mon champion doit mettre son titre en jeu, bientôt, contre Cerdan, et il a besoin d'un match de rentrée. Excellent entraînement pour lui...

Bretonnel et moi passâmes dans le bureau de l'organisateur, les conditions furent arrêtées, la date prise. J'étais arrivé à mes fins plus vite que je ne pensais, mais je me gardais bien de dévoiler mon secret. Le raisonnement que je tenais à Laurent relevait de la mathématique pure : « Tu l'as ébranlé avec des gants de huit onces, alors que dois-tu faire avec des six onces ? » Il était d'ailleurs parfaitement convaincu qu'il allait battre Diouf avant la limite. Les compétences par contre criaient à la folie.

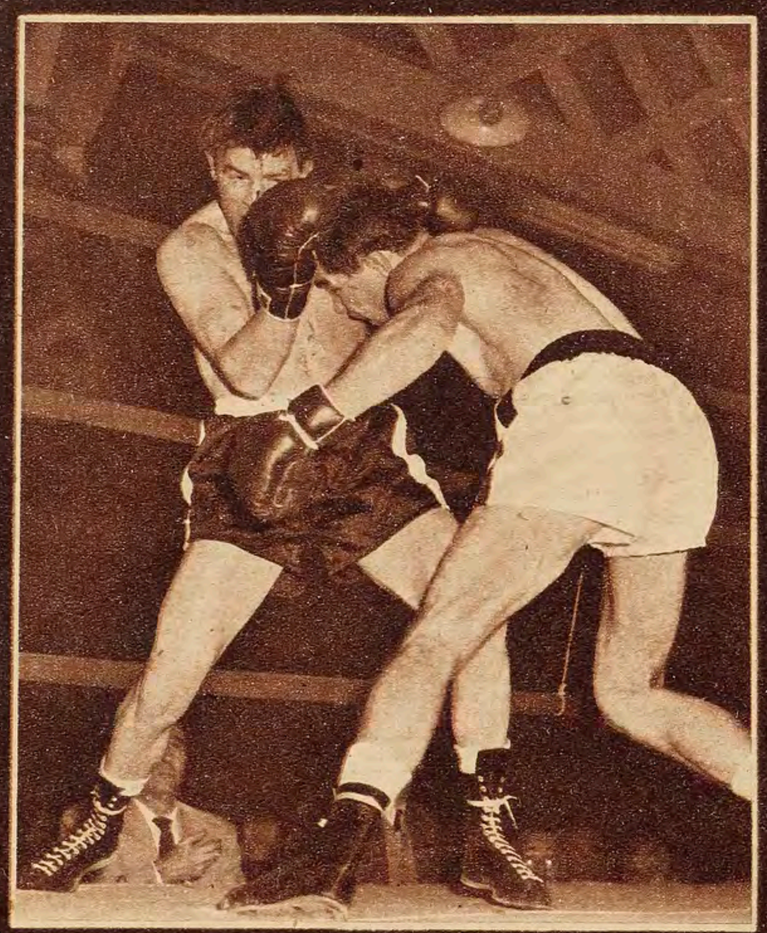
Le match du Palais de Glace, le premier en vedette pour Laurent, se déroula selon le plan établi. Le direct du gauche d'Assane gêna Dauthuille quelques rounds et puis, ce fut fini ! Laurent accéléra, toucha durement au corps et à la face, blessa son adversaire à l'œil et Diouf resta assis sur son tabouret à l'appel du huitième round. Il était, je le précise, déjà mené aux points et battu de toutes façons. Le charmant Assane s'en tira en prétextant qu'il n'était pas en forme, mais il convint aussi que Dauthuille était un champion et que sa puissance de frappe était redoutable. Trois semaines plus tard, Marcel Cerdan abattait à ses pieds le beau champion noir... sous les yeux de Laurent spectateur !

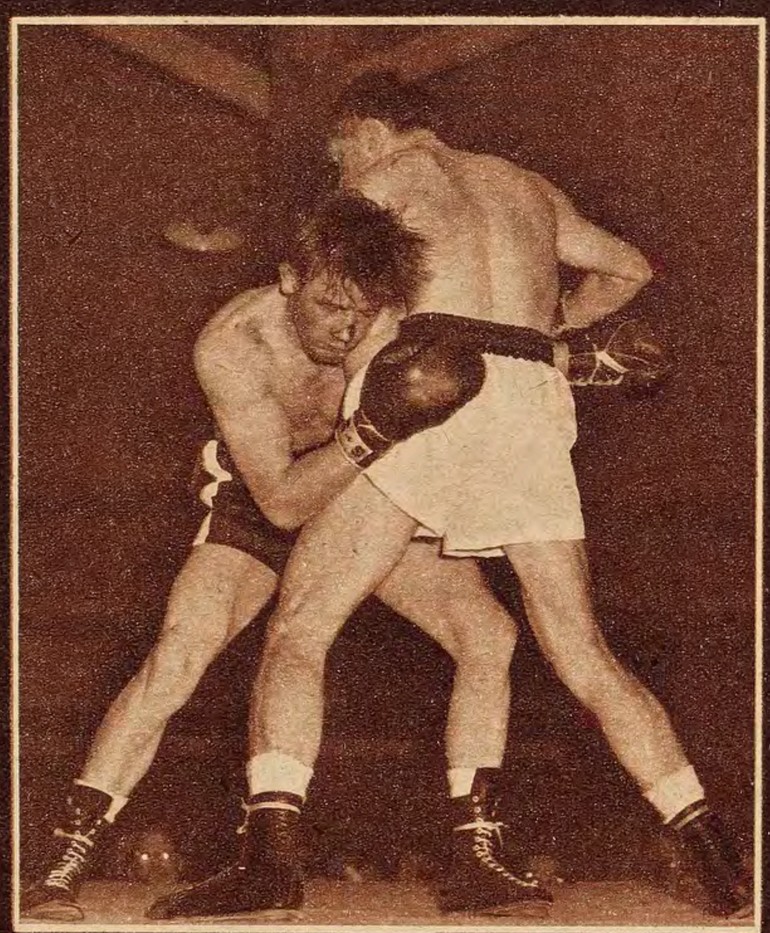
En pleine ascension, mon boxeur ne chômait pas. Les propositions affluaient et le 18 janvier 1946, il affronta Jean Despeaux sous les sunlights du Palais des Sports. Pour la première fois, Laurent avait l'honneur d'être inscrit sur la même affiche que Marcel Cerdan, dont il était un admirateur fervent. Nous savions que Despeaux avait soutenu, six mois avant, une très dure bataille contre Marcel sur le ring en plein air de la Croix-de-Berny et qu'il n'en était peut-être pas complètement remis, toutefois un grand boxeur, comme l'était l'ancien champion olympique, se retrouve toujours et nous étions méfiants.

Quelques coups de poing de Laurent et le combat fut terminé. Despeaux s'était courageusement relevé, groggy, titubant, et mon élève, ému par tant de grandeur perdue sous l'effet de ses poings, n'osait plus frapper. Le cadre, l'ambiance si spéciale de l'arène grenelloise, la chute de son adversaire, tout le bouleversait. J'accueillis un vainqueur, mais un vainqueur qui avait les larmes aux yeux en revenant dans son coin. Sensible, Laurent était peiné d'être cause de la fin d'un homme qui avait connu la gloire et j'eus un certain mal à le calmer, au vestiaire.

La semaine prochaine :

1.500.000 FRANCS POUR RENCONTRER M. CERDAN





Lundi dernier, à Brooklyn, notre compatriote Pierre Langlois a réalisé la plus belle performance de sa carrière en faisant jeu égal avec le dur frappeur américain Walter Cartier. Langlois (à gauche) se couvre.

Blessé au nez dès les premières reprises, le poids moyen normand fut très courageux et ne faiblit pas. Bien au contraire, il prit souvent l'offensive et malmena son rival. Langlois (à gauche) évite une attaque.

LANGLOIS, MEILLEUR QUE WALTER CARTIER EN FIN DE MATCH S'EST INTÉGRÉ DANS LE LOT DES POIDS MOYENS MONDIAUX

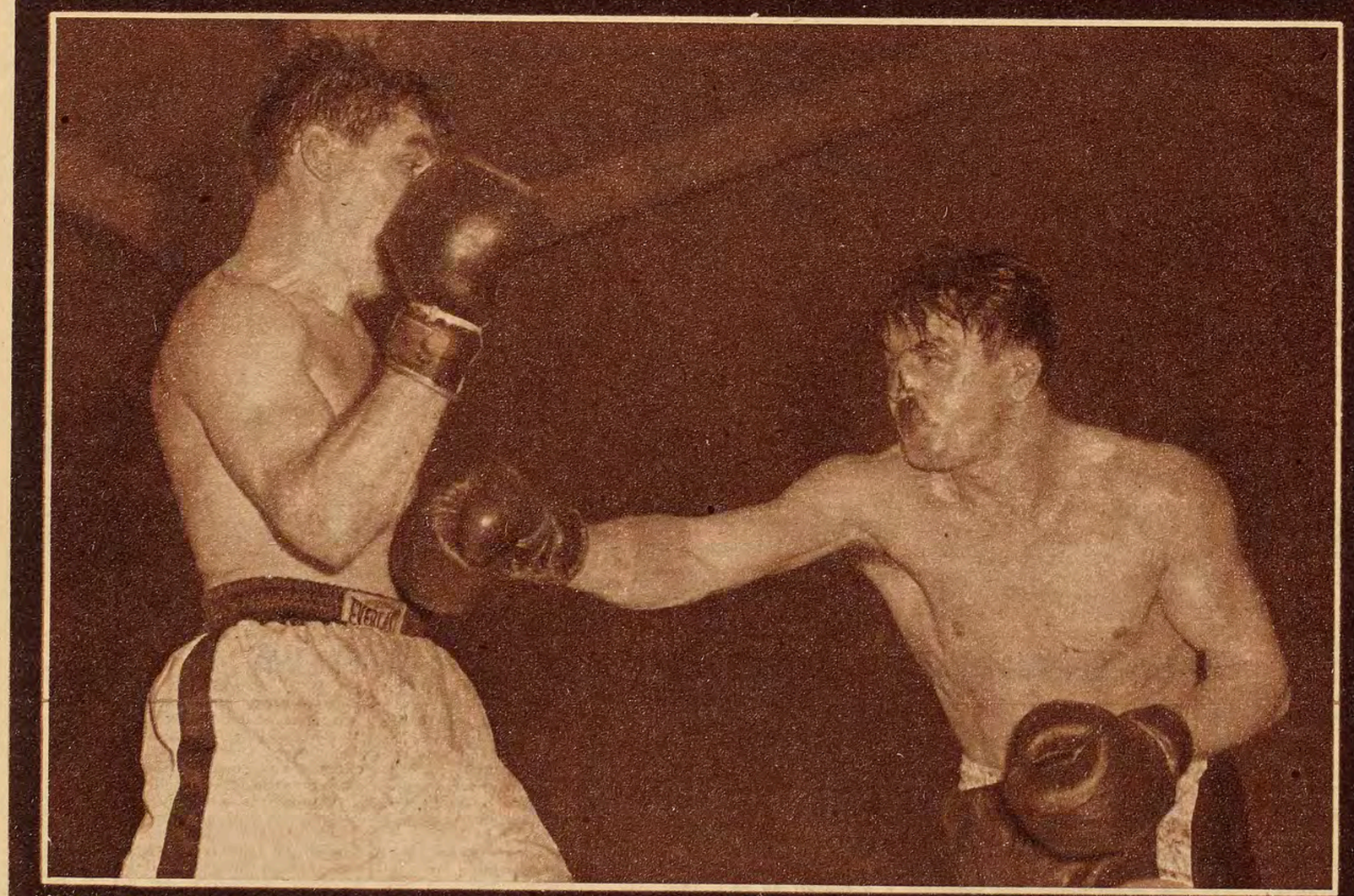
par Jean BRETONNEL

Si le résultat du match de Brooklyn a surpris les milieux français de la boxe, il est, quant à moi, parfaitement normal. Chez nous, on ignore la valeur exacte de Pierre Langlois poids moyen; les Américains la connaissent maintenant et ne s'y trompent pas. Les acclamations qui ponctuèrent la rencontre étaient adressées à notre compatriote, dont le tempérament et la puissance enthousiasmèrent le public. Langlois est en passe d'être aussi populaire que Villemain sur les rings d'outre-Atlantique.

Blessé à l'arcade sourcilière gauche lors de son combat victorieux contre Harold Green, deux semaines auparavant, mon protégé « U. S.A. » ne voulait pas que le match avec Cartier fût remis. Il savait l'importance de l'enjeu. Walter Cartier ne venait-il pas d'être désigné comme l'un des candidats possibles à la succession de Ray Robinson ? Pour Pierre, une belle performance était l'assurance de se faire remarquer par ceux qui détiennent le pouvoir de favoriser tel ou tel boxeur dans la course au titre mondial.

Je peux affirmer que le but a été largement atteint. Cartier, classé 4e poids moyen du monde au début de l'année 1952, a été tenu en échec et même nettement dominé dans la seconde partie du combat. A partir du 7e round, Langlois l'a malmené et l'Américain ne dut qu'à ses accrochages nombreux de ne pas être projeté au tapis. Toute la salle hurlait frénétiquement : « Go on Frenchman », car elle sentait bien qu'il pouvait en terminer. A Paris, Langlois aurait été proclamé vainqueur : cela ne fait aucun doute. Les rounds ont sans doute été partagés par les deux adversaires, mais le Français avait acquis une marge plus grande de points dans ceux qu'il avait enlevés.

Nous savons nous contenter de ce match nul. De nouvelles et nombreuses propositions nous ont été faites : une revanche avec Cartier pour trancher la question de suprématie, des combats contre Durando, Castellani, Paddy Young. J'ai demandé, avant de quitter les Etats-Unis, à mon représentant George Kanter d'en prendre connaissance. Langlois doit d'abord soigner sa blessure et il ne pourra songer à s'entrainer que vers la fin de janvier. Au début de février, il sera à pied d'œuvre dans la cité new-yorkaise et je suis persuadé qu'il se montrera digne de la confiance que je lui accorde.



Le sang qui coule en abondance de son nez n'empêche pas Langlois (à dr.) de bousculer Walter Cartier qui encaisse un direct du droit à l'estomac. Les juges renvoyèrent les deux boxeurs dos à dos, mais le Français avait, semble-t-il, un léger avantage. Langlois regagnera en février les U.S.A.

Jean Despeaux :

LES DRAMES DU RING NAISSENT A L'ENTRAINEMENT

NOS lecteurs se sont passionnés pour notre enquête « Aidez-nous à empêcher les drames du ring ». Certains, tels M. Justinien, à Paris, ont porté une condamnation très sévère contre le sport même de la boxe. D'autres ont incriminé le goût de la bataille qui s'est substitué au « noble art » et repris en partie les arguments développés par notre rédacteur en chef Félix Lévitan lorsqu'il traita de la mort du malheureux Honoré Pratesi. Depuis, le combat Humez-Hairston, l'« affaire Dauthuille » ont démontré l'actualité du cri d'alarme poussé ici même. L'un des premiers à répondre à notre enquête a été Jean Despeaux, ancien champion olympique et de France des poids moyens. Ce champion dont nul ne niera la compétence a analysé le mal en une phrase : « Les boxeurs prennent trop de coups. » C'est à lui que nous avons demandé de conclure cette enquête. On verra par l'article suivant que sa conclusion, pour révolutionnaire qu'elle paraisse, est d'un indéniable intérêt. Pour notre part, si loin de condamner la boxe comme l'ont suggéré certains lecteurs, nous avons pu, par cette étude, contribuer à la sauver, nous estimerons avoir été fidèles à notre mission : défendre le sport sous toutes ses formes.

LE malaise actuel qui règne au sujet de la boxe provient d'une confusion entre la cause et l'effet. Parce qu'un boxeur comme mon malheureux camarade Pratesi meurt à l'issue d'un combat, parce qu'un knock-out douloureux comme celui de mon ami Dauthuille menace d'avoir des conséquences si tragiques que la Fédération (sagement) juge nécessaire d'interdire à Laurent de boxer de nouveau, on incrimine le combat lui-même et, parmi tout ce qui entre dans la constitution d'un combat, les goûts cruels de la foule, le poids des gants, la répétition des coups. C'est oublier que le combat n'est pas un point de départ, mais un aboutissement. Il est l'expression suprême de l'entraînement, et c'est l'entraînement actuel des boxeurs qu'il faut réformer, si l'on veut résoudre le problème de « la boxe qui tue ».

L'éminent critique de « But et Club-Le Miroir des Sports », C. W. Herring, a exposé l'an dernier les méfaits du casque qu'il rend justement responsable de la fragilité des arcades sourcilières des boxeurs. Ajoutons-y le poids des gants qui n'est pas de six ou huit onces à l'entraînement, mais de DOUZE ONCES.

Que se passe-t-il inévitablement dans ces conditions ? Les boxeurs, certains de ne pas se mettre K.O. (en quoi ils se trompent), confiants en l'épaisseur de leurs gants et en la protection de leur casque, « se rentrent dedans ». C'est ALORS qu'ils « se sonnent » et d'autant plus dangereusement qu'ils contractent l'habitude, non pas d'esquiver les coups, mais de les amortir avec le casque. Leurs réflexes, mal éduqués, fonctionnent mal au moment du combat et c'est ainsi qu'il n'y a plus d'escrimeurs du poing, mais des « battants », c'est-à-dire tout autre chose que des boxeurs.

Voilà pour le côté matériel de la boxe. Pour la préparation proprement dite, l'entraînement est conçu de telle manière qu'au lieu de se préparer à cette fin qu'est le combat, le boxeur s'use et monte sur le ring avec un potentiel nerveux déjà amoindri par LES VERITABLES COMBATS QU'IL A LIVRES A L'ENTRAINEMENT DANS DES CONDITIONS MATERIELLES DEFECTUEUSES.

Pour trop de managers et de prévôts, l'entraînement est une répétition du combat à venir. Il tourne à la bataille entre le boxeur et le sparring-partner, au funeste « à toi, à moi » aggravé par le casque et les douze onces. Il ne vient à l'idée d'aucun professeur (ou trop rarement) d'arrêter le boxeur pour lui faire reprendre un uppercut ou un swing défectueux. La leçon une fois donnée, le combat d'entraînement n'est pas sa suite et moins encore un exercice d'application de la leçon théorique. Il s'agit de tenir trois minutes dans les conditions mêmes du match, sous prétexte d'entraîner le souffle, comme s'il n'y avait pas cent moyens différents, du footing (que les boxeurs négligent beaucoup trop) au sac de sable et au saut à la corde. La culture physique elle-même est mal conçue. Alors que le boxeur est habituellement en contraction et qu'il importe par conséquent de travailler la décontraction en équilibrant le travail excessif de certains muscles par le travail d'autres muscles, on ne s'en soucie pas. Qu'un biceps trop développé par rapport à un coraco-brachial et à un deltoïde nuise à la détente du sujet, peu importe. L'idée générale de l'entraînement actuel, c'est qu'il faut préparer l'homme à donner des coups et à en recevoir. Non pas à donner correctement des coups et à en recevoir le plus possible, mais à en donner n'importe comment et à en recevoir le moins possible, mais à en donner n'importe comment et à en recevoir le plus possible « pour s'endurcir ». Tant qu'on n'aura pas renoncé aux « huit rounds de gants », tant qu'on n'aura pas compris que le boxeur doit se battre LE MOINS POSSIBLE EN DEHORS DU COMBAT PROPREMENT DIT, les drames de la boxe continueront. Ils auront pour théâtre les grandes arènes où des milliers de spectateurs attentifs viennent voir les boxeurs en action, mais ils seront nés dans ces petites salles désertes où l'on ne prépare pas des combattants, mais des victimes.

Jean DESPEAUX.

LE MIROIR DES LECTEURS

LES AMIS DU RUGBY, A TOULOUSE :

Tout en vous félicitant, je suis déçu ainsi que mes camarades. Il y a exactement, dans votre numéro 383 (quinze et treize réunis), trois pages consacrées à ce rugby que nous aimons, y compris les mémoires de Puig-Aubert. Nous admettons que le football ait plus de partisans que le rugby (au nord de la Loire), mais pensez aux lecteurs de la Côte Basque, Sud-Ouest, vallée de la Garonne et j'en passe, qui préfèrent le rugby au football. Six ou sept pages comme vous le faites pour le football, c'est raisonnable, mais la boxe comporte parfois quatre ou cinq pages et là, vous pensez presque uniquement aux Parisiens. Nous ne voyons jamais de boxe et ce sport nous est indifférent. Deux pages seraient largement suffisantes. Quant à Bobet, faites donc un numéro spécial et peut-être qu'à lui seul il n'occupera pas deux pages et plus ! Lorsque nous avons du rugby, ce sont deux photos du Métro, deux du Racing, du P.U.C., du C.A.S.G. Un peu moins de Paris, de grâce. Jamais une couverture. Ici, nous vous demandons une couverture pour les quatre matches internationaux et pour le championnat à XV. Cinq dans l'année, ce n'est pas trop. Et des souvenirs de joueurs (Bergougnan, Pomathios, Dauger, par exemple).

REPONSE. — Vous avez été exaucés avant même que nous n'ayons reçu votre lettre, puisque notre dernier numéro comportait quatre pages de rugby et une psychanalyse de Jean Dauger. Lorsque vous nous accusez de délaisser votre sport favori, vous oubliez la vigoureuse campagne (qui a duré près d'un an) que nous avons menée pour la défense du rugby, campagne qui a porté ses fruits et n'a pas été étrangère au maintien du championnat, tout en sauvegardant les relations avec les Britanniques. Si vous rappelez également vos souvenirs, vous constaterez que nous ne négligeons pas les matches internationaux et qu'ils ont eu souvent droit à notre couverture. Quant à l'illustration des matches proprement dite, il est évident que, nous trouvant à Paris, il nous est plus facile de photographier des équipes parisiennes, ce qui nous est également l'occasion de présenter les équipes visiteuses. Mais vous savez fort bien — et nos téléphotos, ainsi que les articles de nos envoyés spéciaux, sont là pour le prouver — que nous ne négligeons pas la province. Nous devons tenir compte de l'actualité et c'est la seule raison qui fait que tantôt le football, tantôt le rugby sont favorisés : cela dépend uniquement de l'intérêt des matches joués, sans idée préconçue de notre part. Vous vous plaignez que nous parlions trop des grands matches de boxe, mais n'est-ce pas précisément le moyen de montrer aux lecteurs qui habitent la province et ne peuvent voir un Humez-Mickey Laurent, par exemple, comment s'est déroulé un combat qui les intéresse (quoi que vous en pensiez) ? Quant à Bobet, ses admirateurs ont droit qu'on leur en parle. Voyez-vous, il faut de tout pour faire un monde. L'essentiel est que le rugby ne soit pas défavorisé par rapport à un autre sport et, si vous considérez non pas tel ou tel numéro, mais l'ensemble de la saison vous conviendrez, nous en sommes sûrs, qu'il n'en est rien.

DE M. HENRI LAURENT, A ISSY-LES-MOULINEAUX :

Je ne puis que constater l'amélioration de votre hebdomadaire, mais vous êtes assez chauvins. Par exemple, vous ne parlez jamais de Villemain, qui a pourtant des titres supérieurs à ceux de Dauthuille. Vous avez psychanalysé Dauthuille. Pourquoi pas Villemain ? Ses matches nuls contre Dauthuille, Hairston, sa victoire contre Dan Nardico auraient pu vous en donner l'occasion. J'espère que, pour vous racheter, vous publierez ses mémoires, car j'estime que, lorsqu'un boxeur se retire du ring de son plein gré, alors qu'il a encore une chance de disputer un championnat du monde, on peut lui donner un coup de chapeau, tel que la publication de ses mémoires.

REPONSE. — Un de nos lecteurs nous reprochait la semaine passée de vouloir toujours avoir raison contre les critiques. Aussi bien, laissons parler les chiffres. Pour cette année 1952, qui s'achève — et qui, sportivement parlant, s'est terminée pour Villemain le 12 juillet, après son match contre Olson, puisqu'il n'a plus boxé depuis son retour en France — Robert Villemain a eu droit à trois photos de couverture à l'occasion de ses combats contre Nardico, Joey de John et Basora (nos 338, 340, 355), à une photo pleine page à l'occasion de son match contre Hairston (no 336), à une photo dans le no 360 pour son match contre Olson et à un reportage photographique complet sur ce combat dans le no 361, sans parler des commentaires sur ces rencontres et d'une interview de son manager Bretonnel lorsqu'il revint en France (no 365). Dans le même temps, Dauthuille a figuré une fois en couverture, à l'occasion de sa psychanalyse. Pourquoi nous avons-psychanalysé Dauthuille et pas Villemain ? Mais parce qu'il y avait et qu'il y a encore un « cas Dauthuille », alors qu'il n'y a pas de « cas Villemain ». Quant à publier ses mémoires, il y a longtemps que nous y avons songé. Mais il serait trop simple de vouloir les choses pour qu'elles se réalisent aussitôt. Avouez en tout cas que, s'il y a « parti pris » de notre part contre Villemain, il faut vraiment beaucoup de bonne volonté pour s'en apercevoir ! Votre lettre lui a été transmise.

DE M. GEORGES TAVERNIER, A PARIS :

J'ai été très déçu de voir que vous ne parliez que très peu du judo à l'occasion des championnats d'Europe. Je crois qu'une nation comme la France, deux fois consécutives championne d'Europe, méritait mieux. L'an dernier, vous aviez consacré au moins deux pages à ce sport; cette année, trois photos et sans doute ne ferez-vous rien l'année prochaine.

REPONSE. — Ne préjugez pas de l'avenir. Ce serait mal nous connaître que de supposer que nous ayons l'intention de délaisser un sport de grande valeur et dont l'ascension est remarquable.

★

Le manque de place ne nous permet pas d'insérer certaines lettres intéressantes que nous avons reçues et dont nous remercions MM. René Lacombe, à Maisonneuve (Corrèze); Claude Davieau, à Nantes; Gilbert Mellot, à Coullons (Loiret); Illisible, 82, av. Joffre, au Parc-St-Maur (Seine); Mme Henriette Meersman, à Puiseux-en-Bray (Oise); MM. Gilles Marceau, à Marois-de-Lorme (Nord); René Mazzier et ses amis de Saint-Etienne-de-Cuines; Paul Truffaut, à Périgotville (Algérie) (nous ne sommes pas de votre avis et nous avons déjà très longuement dit ce que nous pensions sur les joueurs d'origine étrangère dans l'équipe de France de football); **Albert Delot, à Tomblaine (M.-et-M.); Henri Reinke, 14, rue Hubert, à La Varenne** (merci de vos vœux; nous vous adressons les nôtres bien sincères); **Mohamed Diop, à Saint-Louis (Sénégal); Mme C..., d'Argenteuil** (Bonifaci est en voie de guérison et pense rejouer prochainement); **MM. Jacques Delpy, 56, bd de Clichy, à Paris; Peylon, à Aumetz; Gaëtan Beauvallet, à Langres; Serge Mugnier, à Chalencey** (lettres transmises).

Adressez votre correspondance à « But et Club-Le Miroir des Sports », « Miroir des Lecteurs », 124, rue Réaumur, Paris-2e.

Deux livres passionnants pour le prix d'un seul :

MES VÉLOS ET MOI par Louison BOBET | **LE MORT MÈNE LE PELOTON** (Ou les coulisses des 6 Jours)

Franco contre **250 frs.** Mand. ou timb. Adr. R. de Latour (*But et Club*, Paris)

Une carrière parmi tant d'autres :

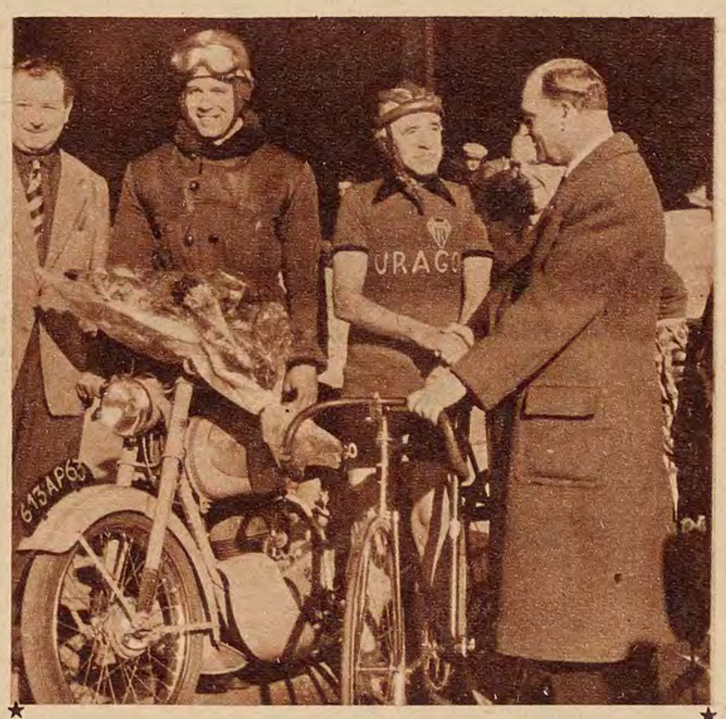
Roger QUEUGNET
nouvelle étoile du demi-fond

Texte de Roger FLAMBART
Dessins de Paul ORDNER

1 Roger Queugnet fit son entrée dans le monde le 28 mai 1923, à Rouen. Son père, comptable de son métier et footballeur par passion, traitait souvent à sa table P. Nicolas, Rio, Antoinette, vedettes rouennaises de l'époque. C'est dans cette atmosphère sportive que Roger grandit. Dès qu'il marcha, il eut envie de « taper dans la balle », mais un terrible accident faillit lui coûter l'utilisation de sa jambe gauche. Il avait deux ans et demi environ lorsque ses grands parents, fermiers à Duclair (près de Rouen), eurent une grande peur : en livrant leur lait, avec leur voiture à cheval, la bête s'emballa. Pots de lait et passagers de la voiture furent projetés violemment au sol, et le petit Roger fut relevé la jambe gauche brisée, arrachée. Six mois allongé, et Roger put enfin recouvrer l'entier usage de sa jambe. Bientôt, ses parents s'installèrent à Choisy-le-Roi d'abord, puis à Arras, pour revenir à Saint-Cloud en 1935. Entre temps, deux nouveaux enfants étaient venus augmenter la famille Queugnet : Norbert et Willie, âgés respectivement aujourd'hui de 24 et 19 ans. C'est alors que Roger fit ses débuts dans le sport. Il joua au football, tout naturellement, à l'U.S. Clodoaldienne. En qualité de demi droit, il était l'un des meilleurs éléments de l'équipe. Seul, le football le passionnait. Mais, en juillet, le Tour de France retenait aussi toute son attention.

2 En 1936, Roger prit part à un grand concours de pronostics organisé par une marque de shampooing. Il fallait désigner le vainqueur de chaque étape, en indiquant son temps. Chaque jour, un vélo récompensait le pronostiqueur perspicace. C'est ainsi que Sauveur Ducazeaux, en remportant l'étape Perpignan-Luchon, permit à Roger Queugnet de gagner le vélo. Et, trois jours plus tard, sur une piste en terre, dans le parc de Saint-Cloud, Roger pédalait avec une demi-douzaine de petits camarades. Le sport cycliste l'attirait. Le 14 juillet 1938, Roger se hasarda dans une petite compétition. Le résultat ne fut guère brillant : une place de douzième et... un fond de pantalon déchiré ! Ce sport l'avait conquis définitivement, et en entrant à l'Ecole des Jeunes Cyclistes de M. Duris, en même temps que Iacoponelli, Roger abandonnait le football. La guerre vint. Papa Queugnet, pendant deux ans et demi, fut prisonnier, tandis que son fils signait en 1941 sa première licence au C.S. Clodoaldien. Aucun résultat ! En 1942, Roger signe à l'A.C.B.B., club qu'il ne devait plus quitter. Et, à vingt ans, il remportait, coup sur coup, ses deux premières victoires. Mais les Allemands étaient là, qui invitèrent Roger à partir outre-Rhin comme de nombreux jeunes gens de son âge. Pour se dérober, Roger s'engagea dans la police. A la Libération, il conserva son uniforme.

3 Au début de l'été 1946, pourtant, il redevenait « civil » et, en fin de saison, remportait coup sur coup : les Trophées Peugeot, Paris-Troyes, le Circuit de Troyes, etc. On parlait de lui. En 1947, un début de saison fulgurant : 1er de Paris-Evreux (malgré deux crevaisons !), du Grand Prix de Boulogne, du Grand Prix de Saint-Denis, du Critérium de Genève, d'une étape du Tour du Tessin, etc. Il fut aussi champion de l'Ile-de-France (route) sociétés, et (poursuite) individuel. Il n'hésita pas et, en octobre, passait professionnel pour courir plusieurs omniums et américaines au Vel' d'Hiv'. Mars 1948 : Première course sur route avec les professionnels : Prix de l'« Echo d'Alger », première victoire. Puis, plus rien. Celui qu'on a désigné comme notre grand espoir déçoit. En 1950 et 51, il participe au Tour de France. Encore des désillusions, et Roger tourne ses regards vers le demi-fond. Auguste Wambst le remarque, lui propose de le conseiller et de l'entraîner. Roger accepte, et le tandem se qualifie pour la finale du championnat de France 1952. Il termine quatrième. Queugnet est redevenu un espoir, dans cette spécialité nouvelle pour lui. Le 26 octobre, au Vel' d'Hiv', son boyau avant éclate. Il tombe lourdement, c'est sa troisième chute en un an ! Deux semaines plus tard, il remporte le Critérium National d'Hiver, véritable championnat de France.



DES SEPTUAGÉNAIRES VALEUREUX

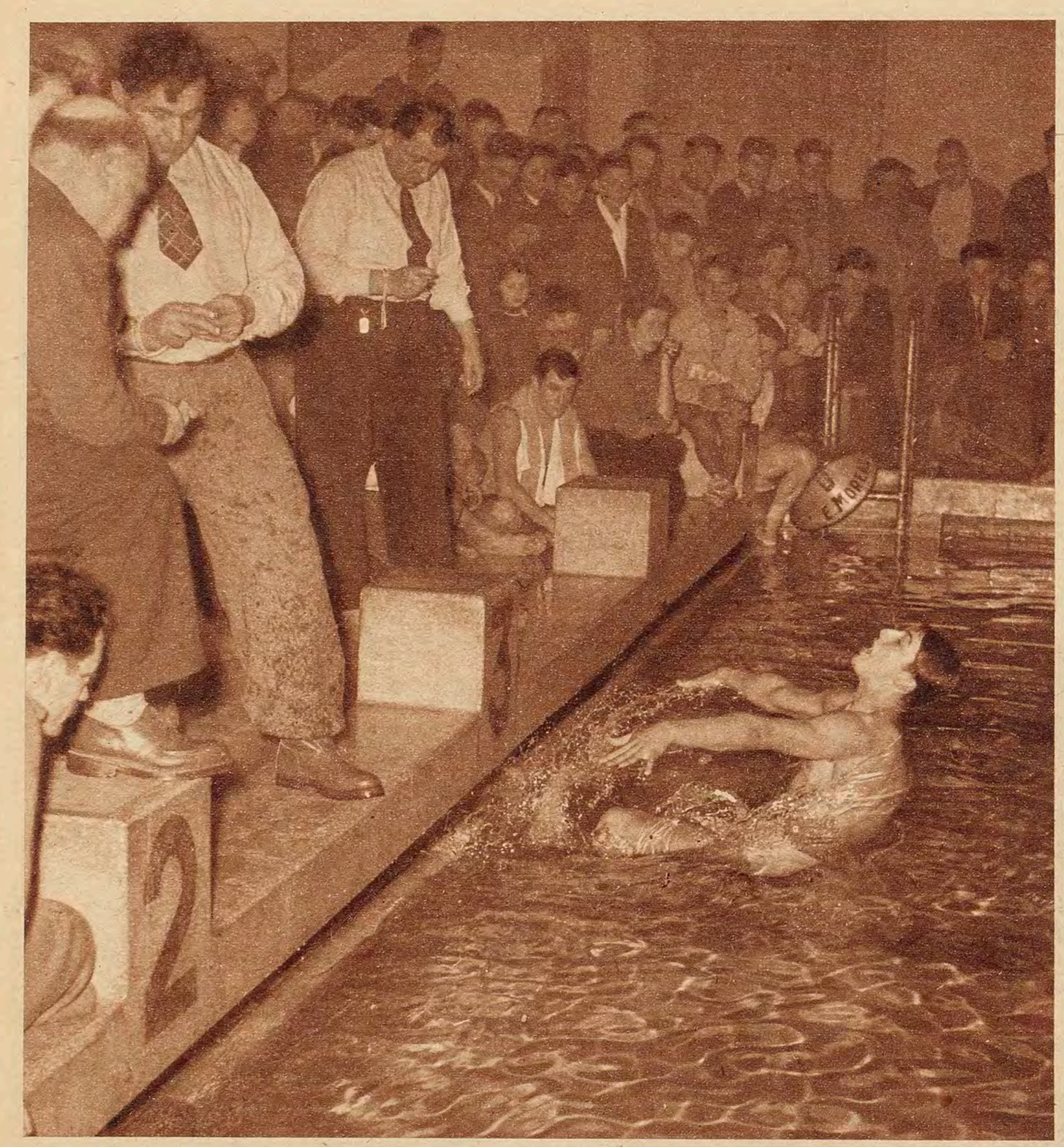
IL est de notoriété que le sport conserve. Mais qui n'applaudira aux deux belles performances récemment accomplies par des septuagénaires.

Mme de Coppée, directrice honoraire d'école, âgée de 72 ans, demeurant à Montreuillon, dans la Nièvre, a réussi un exploit en ralliant en vélo-car son village à la Côte d'Azur par le col de la République et le col de Braus.

Si la vaillante cyclotouriste se rendait à Sospel où l'appelait le règlement de ses dommages de guerre, c'est à Nice que l'ancien champion Jean Novo a réussi une performance remarquable. Entraîné par son petit-fils, l'excellent motocycliste Jean Tomesani, il a couvert au vélodrome Pasteur 45 km. 670 dans l'heure. Essayez d'en faire autant à... 75 ans !

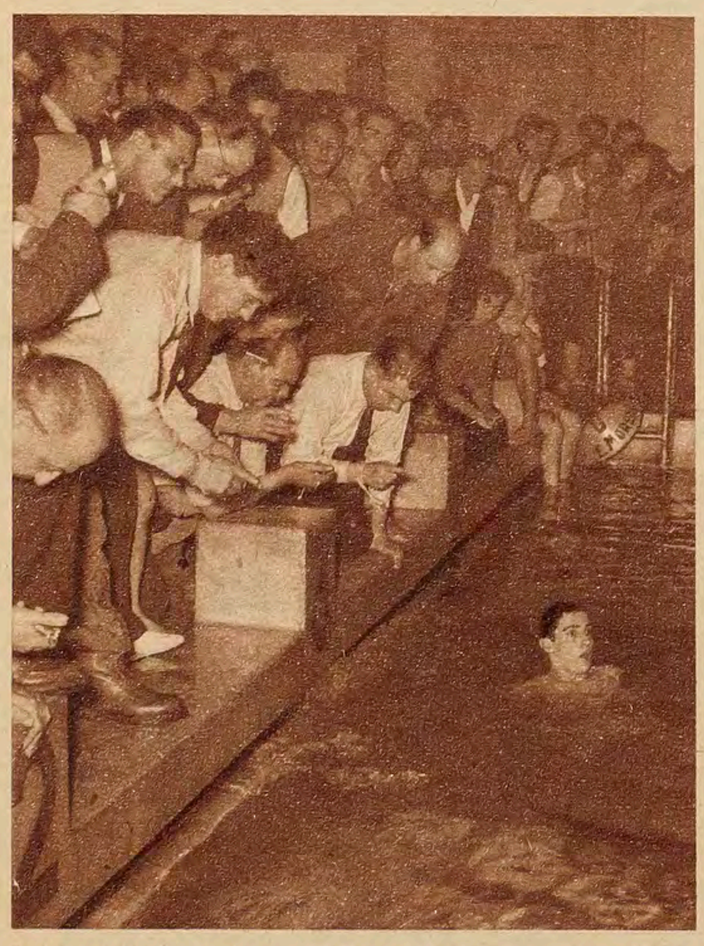
JODET A FONTENAY-AUX-ROSES

CONTRAIREMENT aux précédents dimanches, les cyclo-crossmen se sont dispersés et ont opéré sur plusieurs fronts. Les vedettes habituelles, c'est-à-dire Pierre Jodet, Roger Rondeaux et Gérard Durand, ont fait match nul. Jodet a gagné à Fontenay-aux-Roses, Rondeaux à Marles-les-Mines, en plein pays nordiste, et Durand les a imités à Creil. Pierre Jodet, qui domina ses principaux adversaires le jour de Noël, à Saint-Yriex, et fait preuve, depuis l'ouverture de la saison, d'une constante régularité, est bien le cyclo-crossman N° 1. Certes, les épreuves officielles sont encore loin, mais il semble que sa maîtrise soit supérieure, actuellement, à celle de Roger Rondeaux, qui détient les titres français et mondial. Leur match à deux, au cours de la 2e partie de la saison, fera l'intérêt de la spécialité.



Le record de G. BOZON

NOTRE jeune champion du 100 mètres dos, Gilbert Bozon, tenait à effacer, depuis août dernier, son échec des Jeux d'Helsinki. Battu de peu pour le titre olympique par l'Américain Oyakawa, son but visait à s'approprier le record du monde d'Allan Stack qu'il avait déjà égalé (1' 3" 6/10) au cours d'une tentative 3 × 100 trois nages, couronnée de succès, en compagnie de Jany et Lusien. Gilbert Bozon s'était préparé soigneusement et avait fixé son essai pour le soir de la fête de son club. Il se savait en bonne forme, car, plusieurs fois, on l'avait chronométré, en privé, dans le temps du record convoité. C'est donc parfaitement décontracté et sans aucune émotion qu'il se mit à l'eau, samedi dernier, dans le bassin de 25 mètres de la piscine de Troyes, dont les poutres servent de points de repère. A l'issue de sa course et après un départ assez lent, le champion de 17 ans avait réussi le meilleur temps mondial jamais réalisé sur la distance couverte par lui en 1' 3" 3/10.



Bozon est recordman du monde ! Les officiels ont arrêté l'aiguille de leur chronomètre et se livrent à des calculs tandis que le héros du jour, essoufflé par son effort violent, reprend respiration dans l'eau. Les spectateurs suivent la scène avec intérêt. Dans le silence, le speaker va annoncer le temps et le public explosera...

Le nouveau recordman du monde est venu dans la tribune pour recevoir les félicitations de ses parents, ravis de la réussite de leur fils. Sur le chronomètre de son père, Gilbert prend connaissance du temps sensationnel qu'il vient de réaliser et sourit. Il a pris sa revanche des J.O. et l'avenir s'offre désormais à lui.

APARTÉS

● *La F.F.F. a établi le bilan du championnat de France à l'issue de la treizième journée du championnat. Les recettes pour la première division se sont montées à 362.763.590 francs contre 334.655.075 francs pour la période correspondante de 1951, soit une augmentation de 28.108.515 francs. Pour la deuxième division, les recettes s'élèvent à 169.340.683 francs contre 113.625.785 francs en 1951, soit une plus-value de 55.340.683 francs. Au total, les recettes des deux divisions se montent à 532.104.273 francs contre 448.280.860 en 1951, soit une augmentation de recette de 83.823.413 francs. Le prix des places n'ayant pratiquement pas été augmenté, on en déduit que le football est un sport qui n'a pas fini de « monter ».*

● *Grave crise au C. A. Briviste. Le président Lecourt, le secrétaire général Teyssou, le manager Pierre Bordes, l'entraîneur Gounenc et le banquier Trapinaud ont quitté la salle de la commission de rugby. Le secrétaire général est déjà revenu en jurant qu'il ne s'occuperait plus que de la formation des juniors. On ignore ce que fera le banquier.*

● *S'il revient en France, Nemeth n'obtiendra pas sa licence. La F.F.B.B. trouve qu'il envoie beaucoup trop d'offres de service pour avoir une hermine bon teint. Mais personne ne veut prendre la responsabilité de le lui dire... ne serait-ce que pour lui éviter un inutile (et coûteux) voyage.*

● *Les dirigeants de la F.F.L.T. ont respiré en apprenant, avant le double du match France-Danemark, que Nielsen, souffrant de l'estomac, n'avait déjeuné que d'une salade russe et d'un café. Une victoire des Danois eut, en effet, ôté tout l'intérêt à la troisième journée de la rencontre, le résultat étant acquis.*

● *El Mabrouk avait juré à la fin de la saison dernière que son entraîneur Marcel Schmitt ne le reconnaîtrait plus deux mois plus tard. Il a tenu parole : il a grossi de cinq kilos.*

● *Quarante-huit heures après avoir réclamé son passeport au Stade Français, afin de retourner au Maroc, Abd-el-Krim s'est ravisé. Principal motif : personne n'avait insisté pour le retenir à Paris.*

● *Pierre Langlois est venu passer les fêtes du Nouvel An à Paris. Il a profité de son séjour pour voir Jean Bretonnel avec qui il a envisagé l'avenir. Il appartient à Roland Frilay, manager de Langlois et possesseur du contrat, de donner son accord.*

7 JOURS DE SPORT (du 22 au 28 déc.)

ATHLETISME V. Sillon, qui pensait être déplâtré, va subir, au contraire, une nouvelle opération.

BOXE Royer - Crécy a été mis k. o. au quatrième round par l'Allemand Scholz, à Berlin.

● Mickey Laurent, après son combat contre Humez, s'est aperçu qu'il avait le nez fracturé.

CATCH Gilb. Leduc n'est pas champion du monde des mi-moyens : Cliff Taylor l'a contraint à l'abandon après 46' 15" de combat au Palais des Sports. Le même soir, François Miquet battait également Curry par abandon.

CYCLISME Le masseur italien Giovanni Fusti, qui soigna Archambaud lors du record de l'heure de celui-ci, est décédé à Milan.

FOOTBALL « Finale 52 » le 18 janvier : le sort, malicieux, opposera en 32e de finale de la Coupe de France, Nice aux Girondins de Bordeaux. Pauvres Niçois! Autres chocs à sensation : Nîmes - Stade Français, Sochaux-Roubaix, Monaco-Strasbourg et Sedan-Boulogne.

● L'entraîneur du Racing, Paul Baron, quitte ce club et ira enseigner le football en Haïti.

NATATION Pour les nageurs, le 1er janvier tombera le 11. La Coupe du Jour de l'An est reportée à cette date, en raison de la crue de la Marne.

● Boiteux a remporté la Coupe de Noël d'Alger devant Million.

RUGBY A XV On ne jouera plus au rugby sur le terrain d'Esperaza. La F. F. R. l'a suspendu pour enseigner aux spectateurs la courtoisie envers les arbitres.

RUGBY A XIII Lyon a battu Avignon (24-10) et Villeneuve a battu Carpentras (12-0). Carcassonne est toujours en tête du classement.

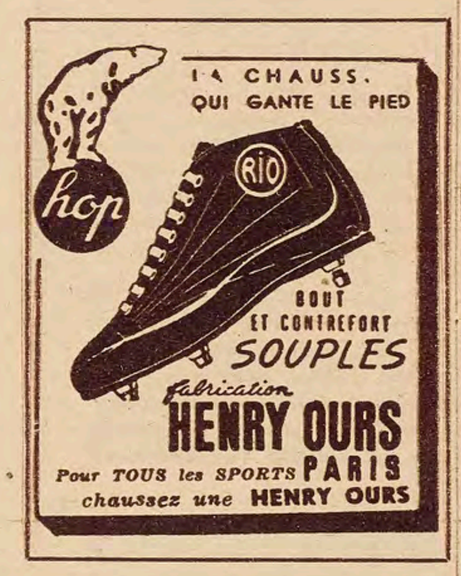
SKI Mandrillon a remporté la première épreuve de fond de la saison disputée sur 10 kilomètres aux Rousses, en battant Jean Mermet et Gérard Perrier, dans le temps de 38' 25".

TENNIS Le Danemark a battu la France par 4 victoires à 1 en demi-finales de la Coupe du Roi Gustave V. Ulrich b. Molinari 6-2, 4-6, 6-3; Ulrich b. Robert Haillet (après une magnifique résistance) 2-6, 8-6, 4-6, 6-3, 6-4; Destremau - Marcel Bernard b. Nielsen-Ulrich 6-3, 6-2, 4-6, 6-3; Ulrich b. Haillet 8-6, 6-1, 6-2; Nielsen b. Molinari 3-6, 6-2, 6-1, 3-6, 6-3.

ATTENTION AU CANCER DU FUMEUR

Le cancer du larynx, provoqué par les goudrons du tabac, est l'une des plus fréquentes parmi les maladies du fumeur. Seul l'abandon du tabac (notamment en cas de toux chronique) permet d'y échapper. Jusqu'à présent, le fumeur devait uniquement compter sur sa volonté de renoncer du jour au lendemain à la cigarette ou à la pipe. Inutile de dire que les résultats étaient décevants.

Or, un laboratoire français vient de découvrir un remède inoffensif et d'une efficacité totale, qui, sans que le fumeur s'en aperçoive, supprime l'envie de fumer en quelques jours. Ceux des lecteurs qui désireraient se documenter à ce propos peuvent écrire à **Nicostop** (labo 341), bd de Strasbourg, nº 59, Paris, qui leur adressera gratis sa brochure : « Le tabac démasqué ! »



PUBLICITE EXCLUSIVE
O.P.G., 46, rue de Lille, Paris (7e)
Tél. : LITtré 15-44.

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS

Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN

TARIF DES ABONNEMENTS
6 mois ..... 800 fr.
1 an ..... 1.600 fr.

C.C.P. Paris 5.390.08
Abonnements :
12, r. du Croissant, Paris-2e
Téléph. : CENtral 87-20 (Poste 61)

SUZE

Direct.-gér. : MM. VERRIERE et MASSOT.
Siège soc. : 124, r. Réaumur, Paris-2e.
Grav. et impr. E. Desfossés Néogravure,
13, quai Voltaire Paris.
OJD DIFFUSION - PUBLICITÉ

LE MIROIR DES ESPOIRS

Justin SERRIER

(BASKET)

ROBERT BUSNEL pensera bien un jour à Justin Serrier. L'arrière du C.S.M. Auboué est d'ailleurs né (le 5 novembre 1931) à Valleroy (Meurthe-et-Moselle), pays des internationaux André Gœuriot et Louis Devoti. L'air du pays y est sans doute pour quelque chose !

Pourtant, Serrier pratique le basket depuis peu. Il n'a que 17 ans lorsqu'il joue pour la première fois à la balle au panier. L'année suivante, il est déjà la vedette de l'équipe junior, chère au président Ferrari. Il espère s'y imposer définitivement sur le plan national. Las !... Les dirigeants du C.S.M.A. omettent tout simplement d'engager leur « cinq » junior en championnat de France. Ce n'est que partie remise... Serrier attend deux saisons avant de réaliser son rêve : devenir titulaire de l'équipe « fanion ». Il faut une grave blessure de Babbi, éloigné des terrains de jeu pendant de longs mois, pour qu'il saisisse sa chance. L'an dernier, il se « façonne » et prend réellement conscience de ses qualités. Cette saison, il « éclate »...

En sept rencontres, il totalise 101 points. Il est, en fait, devenu l'arrière français le plus offensif et le plus efficace. Actuellement militaire au 2e Génie à Metz, ce mince athlète (74 kg. pour 1 m. 84), mineur de son état, est un lutteur subtil et adroit à mi-distance. Il a tout simplement fait oublier Babbi qui « piaffe » sur la touche. Un peu « cabochard », Serrier voulait quitter Auboué à la fin de la saison passée.

Jean LAROYENNE

(ESCRIME)

CE jeune épéiste est né à Lyon, le 6 mars 1930, de parents pratiquant l'escrime. Avec son père et ses frères, Jean Laroyenne se trouva rapidement dans une ambiance favorable à son développement sportif.

Comme ses parents et ses frères, il se mit également à la natation et au tennis; l'épée demeurant son sport favori.

Athlète bien équilibré (1 m. 72, 71 kg., envergure 1 m. 70, tour de poitrine au repos : 0 m. 98), Laroyenne a beaucoup progressé depuis deux saisons.

Courtier en publicité, il a des loisirs suffisants pour s'entraîner et le président Bontemps qui, jusqu'ici, le trouvait un peu jeune espère beaucoup le voir accomplir une grande saison. Pour sa part, le jeune champion du « Masque de fer » de Lyon espère participer aux prochains championnats du monde qui se dérouleront en 1953, à Bruxelles.

NANTES-MONACO (1-4). Malgré l'avantage du terrain, les Nantais n'ont pu freiner Monaco dont l'attaque combina fort bien. De g. à dr. : Minci, Staho, Van Geen (9), le goal Germain, Toris (4), Battistella et Meuris (5).

Le portier monégasque Germain est sorti de sa cage et effectue un arrêt très net devant le Nantais Orengo. A dr.: Meuris protège son goal contre une intervention de l'avant centre Van Geen qui réalisa un excellent match.

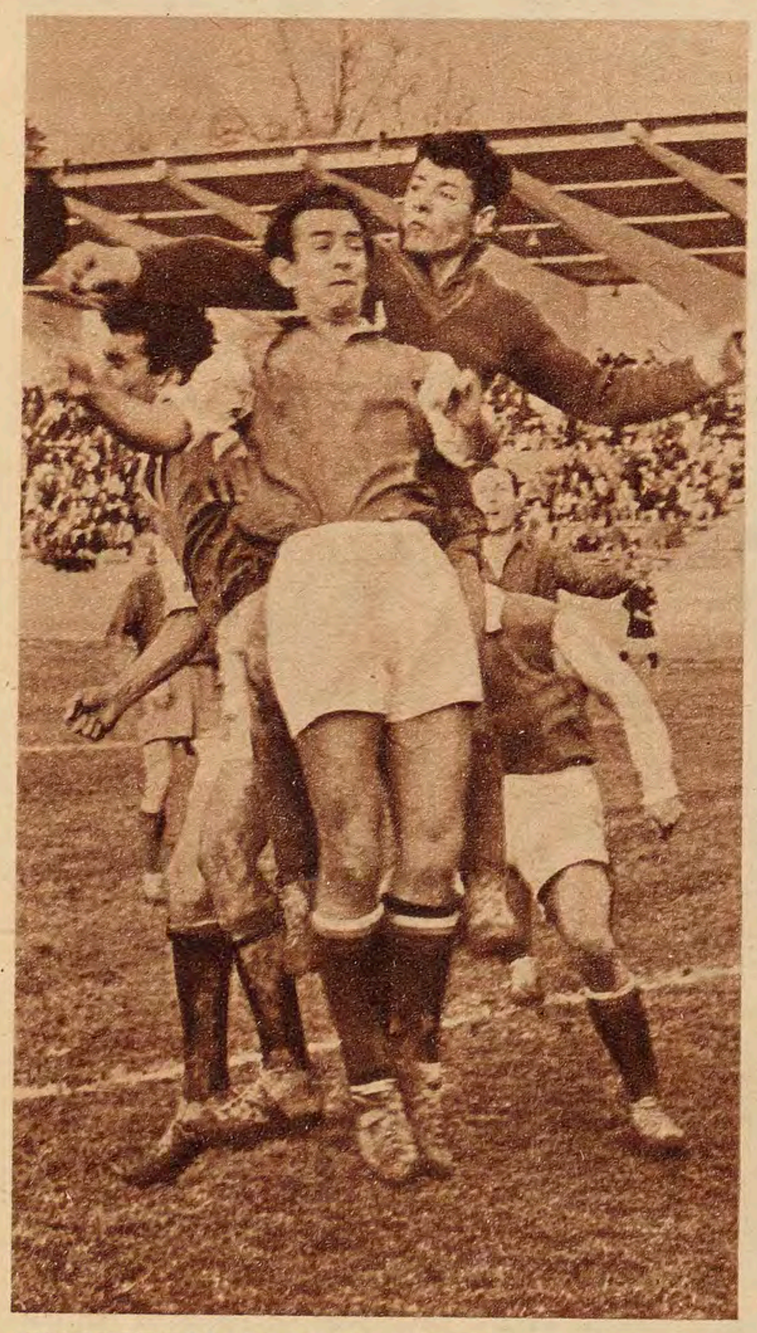
STRASBOURG-PERPIGNAN (3-1), jeudi, en championnat. **Le goal de Perpignan, Lupi (1), s'apprête à sortir pour s'emparer de la balle que va lui passer Petitfils, menacé par le Strasbourgeois Quenolle, qui accourt.**

C.A. PARIS-ALES (3-0), samedi, à St-Ouen. L'Alésien Maschio, qui joua jadis au Stade Français, dégage de la tête devant Crespo. Le C.A.P. domina largement un adversaire fatigué.

STADE FRANÇAIS-GIRONDINS (0-2). Bras écartés, le demi centre bordelais Blazyck dégage de la tête sous l'œil de ses deux demis Gallice (4) et Perrillon (de face). Les deux Stadistes Baucomont (à g.) et Jonsson arrivent trop tard pour exploiter la situation. Les Girondins, dominés territorialement en 2e mi-temps gardèrent l'avantage grâce à leur puissance.

LES TÉNORS DU CHAMPIONNAT ONT CONSOLIDÉ LEUR POSITION

REIMS, LILLE ET BORDEAUX ONT SEPT, CINQ ET TROIS POINTS D'AVANCE SUR METZ, NIMES ET SOCHAUX



COMME il était prévu, la journée initiale des matches retour du championnat de division nationale n'a pas modifié le classement établi par les résultats de la première moitié de la compétition.

Que Reims ait pris l'avantage sur Saint-Etienne par 2 buts à 0 n'est pas catastrophique pour les Stéphanois qui n'espéraient guère faire mieux que résister et limiter les dégâts devant la formation champenoise, mais que Nancy succombe à Lille par 6 buts à 2, alors que ses joueurs menaient au repos par 2 buts à 1, est assez sensationnel. L'attaque nordiste joua de remarquable façon après la mi-temps, malgré l'absence de Baratte, malade, et comme la défense nancéienne craqua...

Les Bordelais ont battu le Stade Français au Parc des Princes et acquis deux points qui leur permettent de conserver leurs espoirs. Leur succès fut arraché par les cheveux. On attendait mieux de la ligne d'attaque des Girondins, composée de cinq footballeurs de qualité.

Les Messins, qui sont gens pratiques et réalistes, ont profité d'un mauvais jour de l'équipe du Havre pour s'attribuer un succès marquant (6 à 1) et le onze lorrain s'installe à la quatrième place du tableau, en compagnie de Sochaux, dont le jeu fin et étudié a prévalu sur la rude manière sétoise, et de Nîmes, qui a dû partager les points avec Lens.

Lens, qui sait à merveille se hisser au niveau des circonstances, mérite les honneurs de la journée pour avoir tenu la formation nimoise en échec sur son terrain et ne pas avoir encaissé un but d'une ligne d'attaque où figurent Ujlaki, Constantino, Rouvière et autres Timmermans.

Nice, de son côté, a mis un frein à la série de défaites subies par lui depuis deux mois. Roubaix fut la victime du onze azuréen.

Montpellier continue sa progression, et cette fois aux dépens de Marseille, qui a dû s'incliner au Clapas, après avoir vaillamment lutté.

Le Racing Club de Paris, en déplacement à Rennes, ne fut pas aussi heureux que le Stade de Reims huit jours plus tôt. Il dut laisser le bénéfice du match au vaillant onze breton dont une fois encore l'esprit de club fut une des meilleures armes. Et, si le Stade Rennais se trouve à l'aise dans la première moitié du tableau, le Racing semble bien gêné à la 14e place, avec seulement quatre points de plus que le dernier...

Lucien GAMBLIN.

DIVISION I

*Rennes (10) b. Racing (13), 1-0.
*Reims (1) b. St-Etienne (18), 2-0.
*Lille (2) b. Nancy (16), 6-2.
*Metz (6) b. Le Havre (6), 6-1.
*Nîmes (5) et Lens (10), 0-0.
*Montpell. (14) b. Marseille (4), 2-1.
*Nice (16) b. Roubaix (15), 4-1.
*Sochaux (6) b. Sète (12), 4-2.
Girondins (3) b. *St. Franç. (6), 2-0.

		Pts	J	G	N	P	p.	c.
1.	REIMS	27	18	13	1	4	48	16
2.	Lille	25	18	11	3	4	44	21
3.	Girondins	23	18	11	1	6	31	27
4.	Metz	20	18	9	2	7	29	20
	Nîmes	20	18	9	2	7	27	25
	Sochaux	20	18	7	6	5	28	30
7.	Marseille	19	18	7	5	6	37	32
	Rennes	19	18	7	5	6	22	23
9.	St. Franç.	18	18	6	6	6	31	25
	Le Havre	18	18	7	4	7	30	32
	Lens	18	18	7	4	7	25	28
12.	Montpellier	16	18	5	6	7	29	31
	Sète	16	18	6	4	8	25	32
14.	Racing	15	18	6	3	9	20	35
15.	Nice	14	18	6	2	10	26	30
16.	Roubaix	13	18	4	5	9	23	30
17.	Nancy	12	18	5	2	11	24	38
18.	St-Etienne	11	18	4	3	11	20	44

LYON-ANGERS (3-0), jeudi. Le Lyonnais Genet, qui opérait au poste d'inter, détourne de la tête, tandis que son coéquipier Christiansen est prêt à le soutenir.

DIVISION II

*C.A.P. (16) b. Alès (18), 3-0.
*Perpignan (12) b. Monaco (1), 2-0.
*Toulouse (1) b. Besançon (3), 3-0.
*Strasbourg (4) b. Red Star (17), 3-0.
*Valencien. (14) b. Toulon (13), 2-0.
*Rouen (7) et Nantes (9), 2-2.
*Grenoble (9) b. Angers (11), 1-0.
*Lyon (6) b. Béziers (15), 5-2.
Troyes-Cannes, match remis.

		Pts	J	G	N	P	p.	c.
1.	TOULOUSE	29	18	13	3	2	50	18
2.	Monaco	27	18	12	3	3	49	16
	Strasbourg	27	18	12	3	3	49	19
4.	Besançon	26	18	11	4	3	36	17
5.	Troyes	25	17	10	5	2	29	15
6.	Lyon	22	18	9	4	5	29	22
7.	Rouen	18	18	7	4	7	23	23
	Grenoble	18	18	7	4	7	25	30
9.	Cannes	17	17	6	5	6	27	28
	Nantes	17	18	6	5	7	33	37
11.	Perpignan	16	18	6	4	8	32	35
12.	Angers	15	18	6	3	9	21	31
13.	Valenc.	14	18	3	8	7	20	28
14.	Toulon	13	18	5	3	10	22	35
15.	C. A. Paris	12	18	5	2	11	24	40
16.	Béziers	11	18	4	3	11	20	37
17.	Red Star	9	18	3	3	12	19	48
18.	Alès	6	18	1	4	13	10	39

GRENOBLE-RED STAR (2-1), jeudi. Sur corner en faveur du Red Star, le portier grenoblois Nagy dégage, malgré Escudero.

FRANCE-BELGIQUE (0-1), jeudi, à Colombes. Les avants français dominèrent la défense belge en seconde mi-temps, mais ils ne parvinrent pas à prendre en défaut l'extraordinaire goal Seghers. A la surprise de ses compatriotes, Seghers, discuté, sortit un grand match. Ici, il plonge sur la balle shootée par le Nancéien Deladerrière (invisible). A g. : Carré et Strappe.

De grande taille (1 m. 95), Seghers fit la loi sur les balles hautes. Au milieu d'un groupe d'adversaires et de partenaires où l'on reconnaît Piantoni et Van der Auwera, il s'est élancé et s'emparera du ballon malgré Strappe.

Le style du héros du match ne fut pas toujours gracieux, mais il n'en resta pas moins très efficace. Seghers bloque, sur sa poitrine, un shot.

A la fin de la partie, le meilleur joueur belge est entouré et embrassé par tous ses coéquipiers. Seghers a joué son plus beau match !

LE GOAL BELGE ARMAND SEGHERS S'EST DRESSÉ A COLOMBES, SUR LA ROUTE DES FRANÇAIS

C'ETAIT à la mi-temps. Les joueurs français venaient de regagner les vestiaires sous les sifflets du public et on voyait la multitude qui peuplait les virages frémir de colère. Le stade semblait agité par une houle : la Belgique menait par un but à zéro.

Les spectateurs de Colombes avaient compris que le onze tricolore était en train de perdre un match dont le résultat, pourtant, semblait affiché à l'avance. Ils ne reconnaissaient pas en ces footballeurs, lents à attaquer le ballon, subissant l'emprise de leurs adversaires, les brillants vainqueurs de l'Allemagne, ceux dont ils avaient applaudi les exploits au retour de Vienne et de Du-

par Guy CHAMPAGNE

blin, et ils redoutaient de voir s'arrêter là la magnifique série de performances qui avait hissé notre équipe au premier plan européen.

Dans la tribune de presse, l'étonnement n'était pas aussi grand et on envisageait encore un dénouement heureux. « Ça » devait marcher »... « On allait voir en seconde mi-temps »...

On n'a rien vu du tout : le tableau est resté figé : France : 0; Belgique : 1.

Le but marqué par Straetmans, à la sixième minute, après une remarquable entente avec Janssens et devant quelques défenseurs français intéressés, mais assez passifs, ne fut jamais effacé.

Si les Français dominèrent pendant toute la seconde partie du jeu, ils n'apportèrent jamais à leurs actions cette vivacité qui les avait rendus irrésistibles en d'autres occasions. Nos représentants n'avaient pas d'« appétit » pour le ballon; ils jouaient spasmodiquement, par à-coups, jamais d'une manière coordonnée. Les attaquants cherchèrent parfois à combiner comme par le passé, mais leurs mouvements échouèrent faute d'un quart de seconde, d'une passe mal assurée, d'un démarrage trop lent, et, bien que ne réussissant pas à s'exprimer par leurs signes habituels, ils ne pensèrent pas à modifier leur mode d'expression. Kopa temporisait trop, Deladerrière se contentait de centrer, Piantoni renonçait à se tenir en première ligne, Strappe piétinait et Ujlaki pouvait se démener et déclencher des offensives de style, nul ne se « trouvait »...

Au reste, quand un shot partait vers les buts, on voyait surgir, comme un de ces diables qui jaillissent des boîtes-surprises, l'immense goal Seghers. Il s'envolait et cueillait la balle avec des gestes simiesques. Dix fois, on le crut battu, dix fois ce gaillard déguingandé se détendit et arrêta ou détourna la balle qui semblait devoir trouver le chemin des filets.

De l'avis des journalistes belges, il n'avait jamais joué comme ça...

32' : il plonge dans les pieds de Strappe qui a hésité à tirer.

62' : il arrête en plongeant un dur essai de Deladerrière à ras de terre.

66' : il détourne un shot magnifique d'Ujlaki des 25 mètres.

67' : il repousse un tir soudain de Ferry.

81' : il rattrape la balle d'invraisemblable manière, alors qu'il semblait battu sur une tête d'Ujlaki.

En ces cinq occasions, Seghers a sauvé son camp de l'égalisation et peut-être de la défaite !

Le sort du match, âprement disputé, quoique sans beauté, tenait à un fil si ténu qu'on sentait que si les Français égalisaient, plus rien, alors, ne les empêcherait de remporter la victoire.

L'égalisation ? C'eût été la porte ouverte à un nouveau succès de nos couleurs, et il sembla bien qu'elle était acquise quand M. Evans accorda un penalty aux nôtres pour fauchage de Kopa par Diryckx.

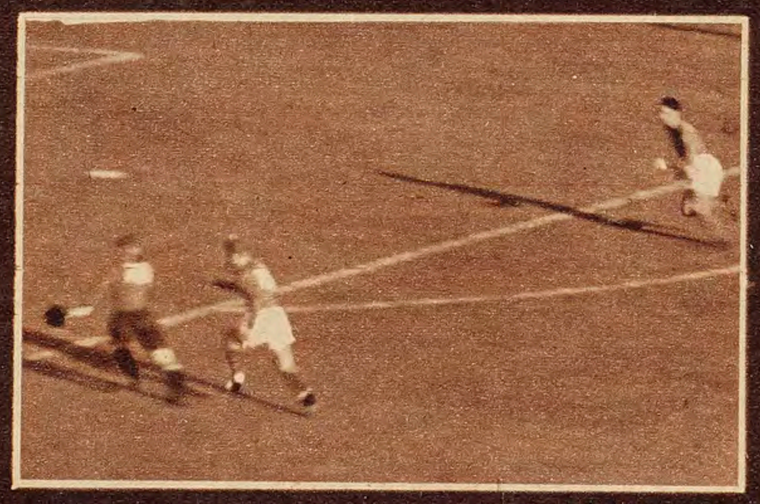
Il fallut l'incroyable malchance doublée de maladresse de Jonquet (qui n'aurait jamais dû tirer ce coup de pied de réparation; Ujlaki, l'homme en forme, étant plus désigné pour cette mission) pour que Seghers, sans défense cette fois, fut encore épargné.

Le goal belge, feinté par le Rémois, fonça dans le brouillard, mais la balle fila dans l'autre coin, en sortie, à 75 cm. du poteau !

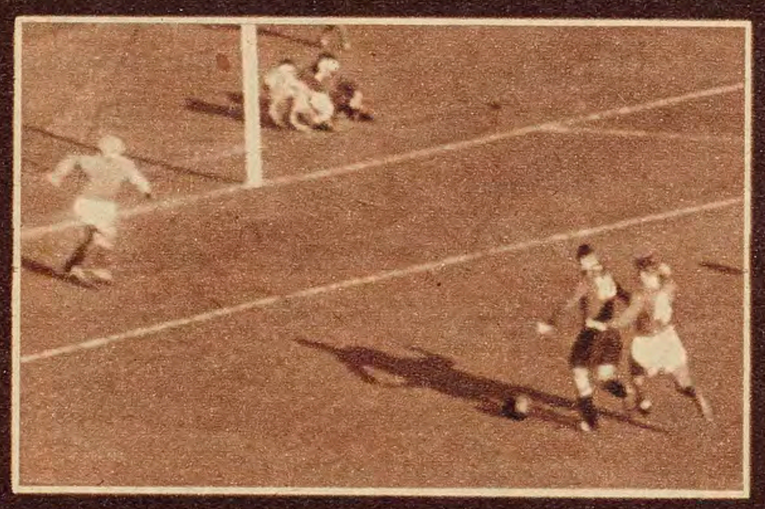
C'était le coup de grâce. Dès lors, les équipiers de Marche se contentèrent de dominer

(Lire la suite page 10.)

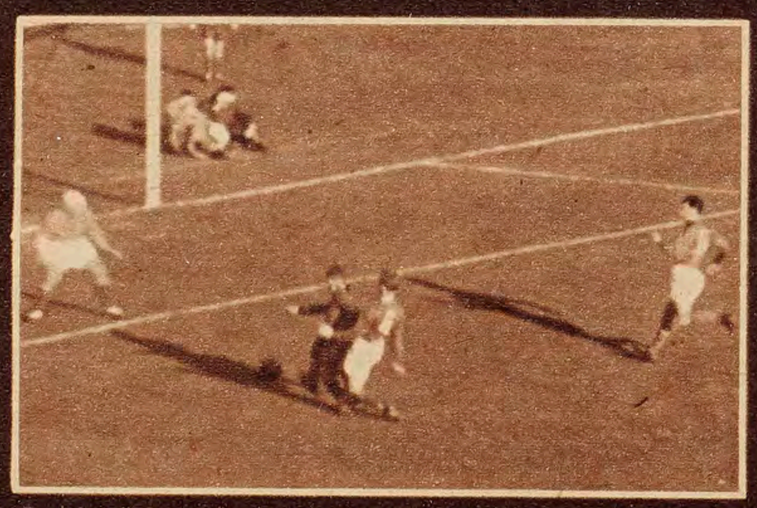
EXCLUSIF : Le film du but de Straetmans (6e minute)



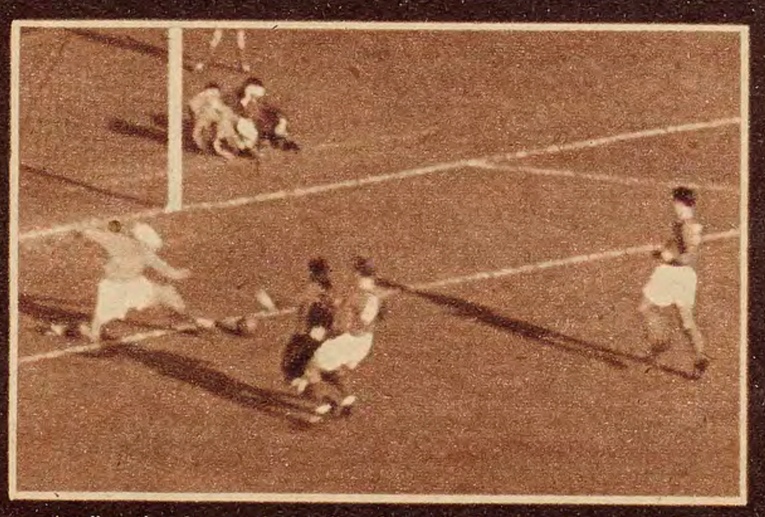
1 A la 6e minute, l'ailier Janssens, en position d'inter gauche, a servi Straetmans qui fonce vers les buts français, poursuivi par Ferry.



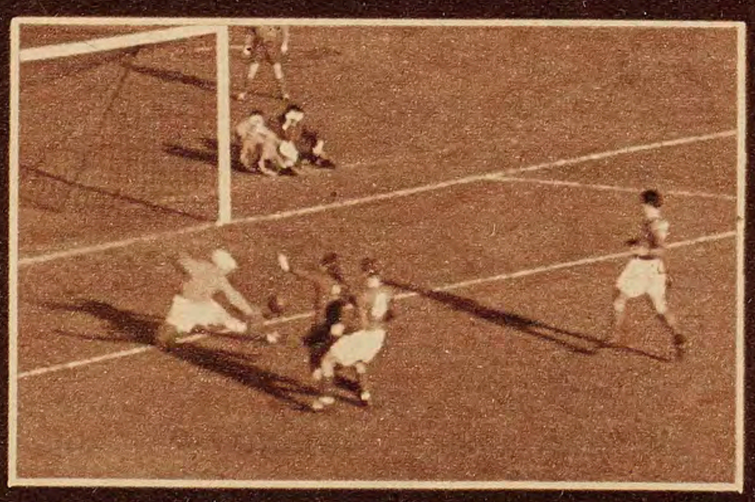
2 Straetmans est à la limite du penalty. Ruminski se décide enfin à sortir de ses buts. Ferry tente de s'opposer à l'action du Belge.



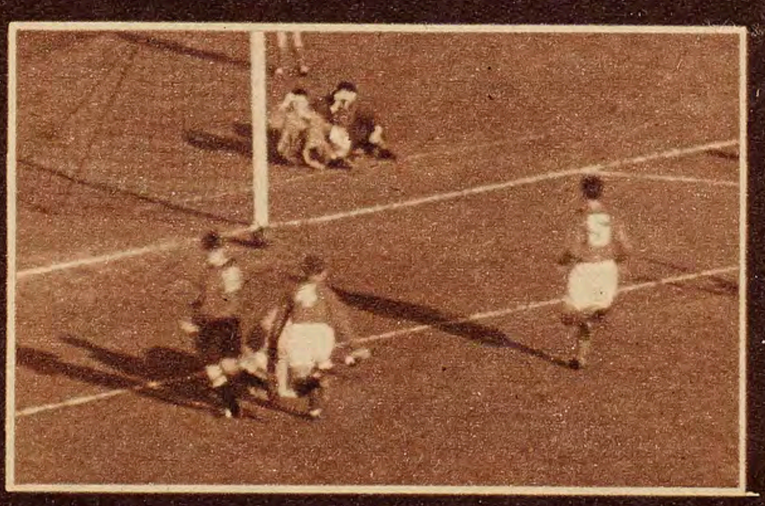
3 Ruminski s'est arrêté. Straetmans a shooté doucement à ras de terre et Ferry n'a pu intervenir. A dr., Jonquet se précipite en vain.



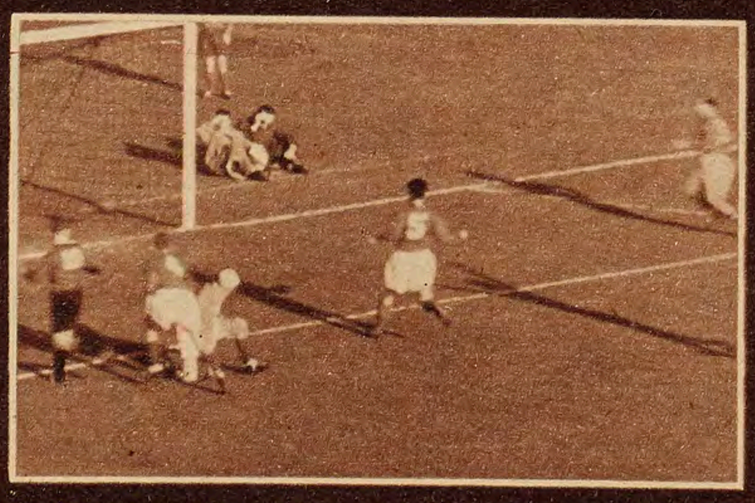
4 Au lieu de plonger, le gardien français étend seulement sa jambe gauche. La balle passe à l'extrémité de son pied, filant vers les buts.



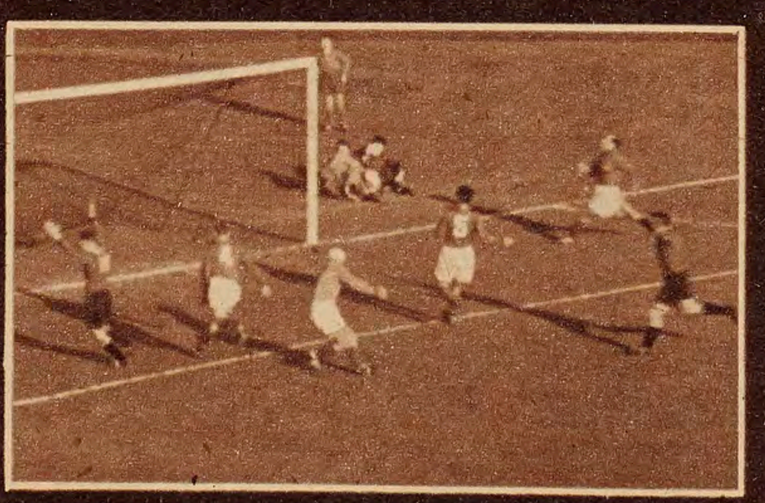
5 Le ballon est déjà hors de portée de Ruminski, irrémédiablement battu. Straetmans lève le bras. Jonquet et Ferry arrêtent leur course.



6 Ruminski est à terre, caché par Straetmans et Ferry. Le ballon heurte l'intérieur du poteau avant de pénétrer dans le but français.



7 Ruminski se relève, en tournant la tête vers le fond de ses filets où se trouve la balle. A dr. : Marche s'est replié, mais trop tard.



8 Le but est acquis. Straetmans (à g.) et Mermans (à dr.) lèvent les bras en signe d'allégresse. Ce sera le seul but de la rencontre.

UN CALICE DE GUEUZE-LAMBIC...

par **Max FAVALELLI**

J'AURAI bu jusqu'à la lie ce calice de gueuze-lambic...

Les choses avaient cependant bien commencé, et sur un ton extrêmement flatteur pour un amour-propre national.

— Vous allez peut-être bien pour Noël nous donner le martinet, n'est-ce pas ?

Et un bon rire secoua les deux Bruxellois rencontrés sur le chemin de Colombes, dans une brasserie proche de la gare du Nord.

Ce n'est pas qu'ils aient manifesté le moindre renoncement. Un tel sentiment n'était guère compatible avec un optimisme foncier dont ils entretenaient la robustesse grâce à une absorption massive de bière et de genièvre de Lambrechies. Mais, sous leur cuirasse de « kiekefretters », je percevai un soupçon d'appréhension.

— Nous avons été battus par les Anglais. Et puis vous avez une si grande équipe...

Selon un phénomène assez fréquent, mes deux compagnons reportaient sur ma modeste personne les qualités de nos représentants et j'endossais sans protester ce transfert.

— Vous êtes rapide et vif. Et vous avez l'art des combinaisons, hein ?

Sans rendre à Kopa ou à Piantoni ce qui leur appartient en propre, je m'octroyais le tout en esquissant ce sourire légèrement détaché qui laisse à entendre que je n'y ai pas grand mérite.

Nous nous mîmes en route, lestés d'un cigare de la taille d'un gouvernail de transatlantique et je recueillis le récit de la soirée qu'ils avaient passé la veille aux Folies-Bergère.

— Le sport, c'est bien joli, mais vous me comprenez ?

Déclaration appuyée d'un clin d'œil riche en sous-entendus...

Un joli soleil blond, beaucoup plus pascal qu'hivernal, déversait son miel sur la pelouse verte et il flottait sur le stade un air de fête. Chaque spectateur avait ce teint fleuri, ce jovial épanouissement qui sont les séquelles du réveillon.

L'entrée des équipes sur le terrain provoque chez mes nouveaux amis — l'un se prénommait Tonin et l'autre Aloïs — un égal enthousiasme, avec, en plus, une nuance admirative à l'endroit des Tricolores.

— Vous avez vu ce Marche ? Oye... Oye... On ne sait pas le passer, un arrière comme celui-là.

La courtoisie me commandait de leur rendre le séné après avoir reçu la casse.

— Pfuitt. Quel gaillard... Vous êtes solidement armés.

Ils en convinrent, et une touchante pudeur les fit rosir ainsi que des tendrons. Ils n'émirent qu'une seule réserve.

— C'est ce Seghers, n'est-ce pas ? Trop grand, pas assez souple.

Le fait est que je partageais presque leurs craintes (mais avec un secret ravissement) à la vue de ce gardien de but dégingandé, mal articulé et, au premier tir qu'il eût à arrêter, je frémis d'un coupable espoir : le gigantesque Seghers se déclencha à la façon d'un pantin et s'abattit sur le sol ainsi qu'une cathédrale sous la pioche des démolisseurs.

— Pas le moindre style ! siffla Aloïs entre ses dents.

J'opinais lâchement. La suite des événements nous amena promptement à reviser cette opinion hâtive.

— A quand votre but ?

A peine Aloïs avait-il parlé que se produisit l'événement inattendu. D'un shot précis, Straetmans logeait la balle dans nos filets. Sur l'herbe, le maillot de Ruminski reposait, pareil à un œuf aux épinards.

— Six minutes ! dit Tonin.

La joie des deux compères était évidente. Ils la tempéraient cependant par cette pensée que partageaient à coup sûr les cinquante mille spectateurs de Colombes :

— Ça ne durera pas. La réplique des Français va être foudroyante.

Vaine chimère. Les Français s'empêtraient dans les fils de leur broderie. Strappe semblait être chaussé de plomb, Piantoni tournait dans le vide et Marche, lui-même, se faisait berner par Coppens, un farfadet de soixante-quinze kilos.

Ah ! il est des jours où l'on n'est pas dans un état de grâce !

— Est-ce que par hasard votre équipe subirait une crise ministérielle ? me demanda Aloïs en riant.

Son sourire avait déjà une autre tonalité. En effet, à mesure que le temps s'écoulait, les perspectives de la victoire s'affermissaient chez les Belges. A la mi-temps, je n'irai pas jusqu'à dire qu'ils me considéraient avec commisération, pourtant nous étions déjà sur un pied d'égalité. Je marquai bien un point, mais dans un tout autre domaine que le football. Lorsque la musique du 1er Régiment de Marche du Tchad s'immobilisa face à notre tribune et que ses membres entonnèrent à pleine voix un chœur martial, mes amis en restèrent bouche bée.

— Des soldats qui chantent comme à l'Opéra ! Pour une fois, c'est quelque chose !

Et ils méditèrent un court instant sur une armée française composée de barytons parachutistes et de ténors fantassins.

La seconde mi-temps fit souffler alternativement le chaud et le froid dans leur cœur. Les tirs de Penverne et d'Ujlaki leur arrachaient des gémissements. Ils blêmirent quand la France obtint un penalty, et ils rugirent en voyant Jonquet envoyer le ballon au large des buts.

— Ce Seghers, tout de même, quel as ! Je vous l'avais bien dit ! clamait Aloïs, sans vergogne.

En effet, on ne voyait plus que la grande carcasse du goal belge planant dans l'espace. Un seul homme sur le terrain faisait montre d'une égale activité. C'était l'arbitre, M. Evans. Un véritable lapin. Il suivit toutes les attaques, accompagna le ballon dans toutes ses évolutions et il devait freiner pour ne pas prendre les ailiers de vitesse. Je suis sûr que si on lui avait permis de shooter, il eût marqué une dizaine de buts. Et l'Angleterre aurait, grâce à lui, gagné ce match France-Belgique.

Mais les aiguilles tournaient, la joie de mes amis montait d'un degré à la minute. Elle était au rouge vif lorsque M. Evans siffla la fin. Des drapeaux noir-jaune-rouge surgirent de leurs poches, leur allégresse faisait plaisir à voir. Et ils trouvèrent les mots pour apaiser la plaie qui saignait à mon flanc :

— On ne sait pas gagner toujours. La prochaine fois, ce sera vous.

Puis, encore sous le coup de cette saine exaltation sportive, ils allèrent en savourer tout le suc dans un fauteuil du Concert Mayol.

L'ailier gauche de l'équipe de France, Deladerrière, a centré; Ujlaki, au milieu, l'imbattable Seghers s'est élancé et, du poing, en vol plané, il écarte le dang

L'inter gauche du onze tricolore, Piantoni, attend le résultat d'un duel que se livrent pour une balle haute, le demi belge Van der Auwera et les Français Ujlaki et Strappe.

Coppens, ailier d redoutable par l passer Marche,

La seconde partie du match fut tout à l'avantage des Français, qui jouèrent pour ainsi dire sur un but. Seghers, de dos, a devancé, sur corner, l'action de l'inter gauche Piantoni, qui saute. A dr.: Kopa, marqué par Diryckx. A g. : Ujlaki, qui avait détourné de la tête.

COLOMBES : SALUTAIRE R

(Suite de l'article de Guy CHAMPAGNE)

d'une façon brouillonne, incohérente, et, bien groupés, les Belges sauvegardèrent leur capital.

Cette défaite jette une ombre sur le prestige tout neuf de l'équipe de France. Ce match était le dernier d'une série qui a comporté trois victoires (Allemagne, Autriche, Irlande du Nord) et un match nul (Eire, à Dublin). Il a été disputé par des footballeurs pour la plupart fatigués par un championnat très dur, émoussés par les chocs, et qui n'étaient pas dans un bon jour en ce Noël.

— « Ça » ne peut pas toujours rire, déclarait Paul Nicolas aux vestiaires.

Les paroles du sélectionneur, cependant, n'expliquent pas tout.

La déception causée par Strappe, qui est hors de forme et joua très en dessous de sa valeur, le manque de pondération de Ferry, l'effacement de Penverne, l'excès de temporisation de Kopa, le renoncement de Piantoni et l'apathie de l'ensemble.

A Dublin, Strappe et Piantoni avaient déjà prêté flanc à la critique, et on avait envisagé leur remplacement. Ils furent conservés pour rencontrer la Belgique. Strappe, pourtant, s'était déclaré en bonne condition, mais il ne put tenir son engagement sur le terrain : ses forces le trahirent d'abord, l'énervement s'empara de lui ensuite.

Les absences de Cisowski et de Bonifaci se firent lourdement sentir, et on peut les regretter s'il n'est pas permis d'évoquer celle de Vignal.

C'est probablement une erreur d'avoir es-

aki, au milieu, s'est précipité pour reprendre la balle, mais carte le danger de ses buts. A dr. : Piantoni et Strappe.

pens, ailier droit puis avant centre du onze belge, est ontable par la puissance de ses déboulés. Il vient de ser Marche, au 2e plan, et tente de déborder Jonquet.

AIRE RAPPEL A L'ORDRE

timé le football français suffisamment puissant pour se passer de tels joueurs. Un Bonifaci en forme eût tenu un rôle prépondérant et son premier souci eût été de ramener la balle au sol devant la supériorité manifeste affichée par les Belges dans le jeu de tête.

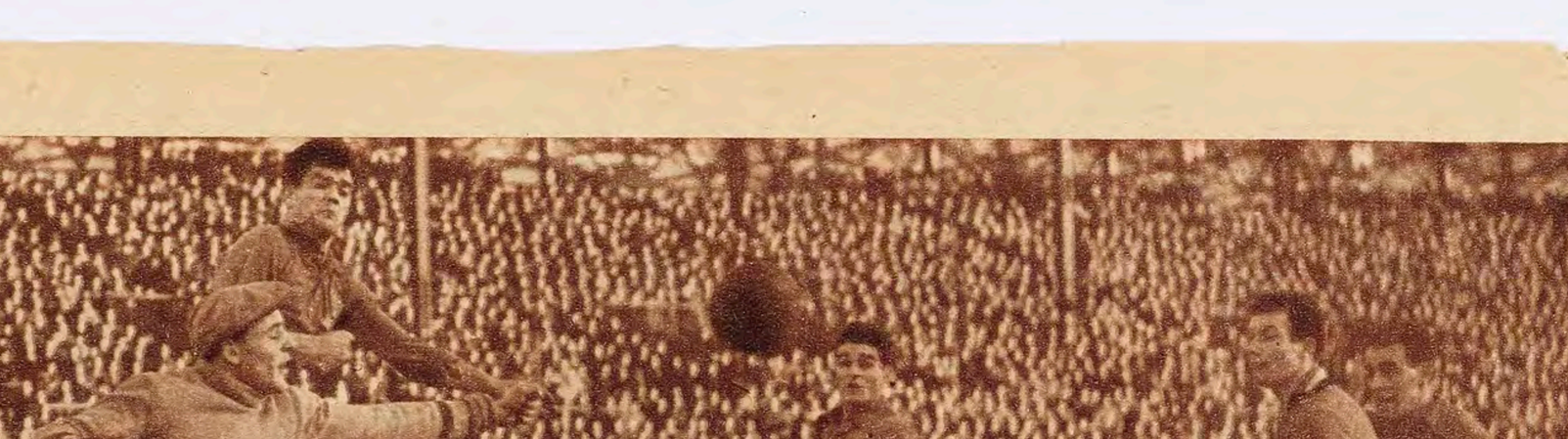
Il ne faut pas amplifier démesurément, cependant, l'influence que peut exercer un homme sur une équipe. Le secret de notre défaite n'est-il pas plutôt dans la fatigue des joueurs déjà évoquée et dans le choix du jour de Noël pour disputer une rencontre internationale d'importance ?

Ne nous a-t-on pas dit que les sélectionnés français rassemblés à Rueil s'attristaient de passer les fêtes loin de leur foyer et qu'ils n'avaient pas précisément un moral de vainqueurs ?

Ce rappel à l'ordre venu d'un adversaire de réputation modeste, mais qui restera toujours l'un de nos rivaux les plus difficiles, n'a pas une importance extraordinaire. En fait, il n'a marqué qu'un ralentissement dans la progression d'une équipe de France qui retrouvera sa verve en retrouvant des forces nouvelles.

FRANCE : Ruminski; Gianessi, Marche; Ferry, Jonquet, Penverne; Kopa, Ujlaki, Strappe, Piantoni, Deladerrière.

BELGIQUE : Seghers; Diryckx, Van Brandt; Van der Auwera, Carré, Mathonet; Coppens, Anoul, Mermans, Straetmans et Janssens.



68e MINUTE : PENALTY ! ET JONQUET RATE "LA BALLE DE MATCH..."

LA France a connu la défaite, et pourtant à la 68e minute...

L'arbitre anglais, M. Evans, qui court comme un dératé sur le terrain et suit toutes les actions de jeu de si près qu'il se mêle parfois aux acteurs, est dans la foulée de Kopa qui descend dans les 18 yards belges la balle au pied, en bonne position de shot. L'arrière droit Diryckx fauche le Français. Kopa s'effondre. M. Evans siffle et désigne d'un doigt vengeur le point de réparation. C'est le penalty ! Jonquet, à la grande surprise du public, « monte » de l'arrière pour le tirer. Pourquoi pas Ujlaki plutôt, ou Strappe ? Le Rémois pose sa balle avec soin. Il feinte le tir vers la gauche; Seghers, trompé, se détend comme un fou et va tomber dans une cabriole, tandis que le ballon passe à 75 centimètres du poteau droit et file en sortie ! La France a raté l'égalisation.

« La balle a glissé », dira Jonquet, plus tard, aux vestiaires.

Manquer un penalty en match international ne pardonne pas. Colombes n'a pas failli à la tradition.

A la 68e minute, pour fauchage de Kopa, l'arbitre, M. Evans, accorda un penalty à la France. Jonquet, après avoir habilement feinté Seghers, qui plonge sur sa gauche, tira... dehors. Le Rémois, navré, quitta le terrain en pleurant (en haut à droite, sous la vue générale du match prise au téléobjectif).

PERPIGNAN S'EST DRESSÉ SUR LA ROUTE DES MONÉGASQUES

A peine revenus de Strasbourg, où ils avaient succombé jeudi (1-3), les joueurs de Perpignan ont rechaussé les souliers à crampons pour affronter Monaco.

Sur leur terrain, ils se sont accrochés et ont réussi à contenir l'attaque monégasque, pourtant brillante trois jours plus tôt à Nantes.

Bien plus, réussissant deux buts mérités, Perpignan a obtenu une victoire dont Toulouse et Strasbourg sont indirectement les grands bénéficiaires.

Les Toulousains, comme prévu, ont dominé (chez eux) les hommes de Wartel, et Besançon a légèrement rétrogradé tandis que Strasbourg a rejoint Monaco en seconde position.

Ainsi, en cette première journée des matches « retour » les trois « grands » se sont hissés au commandement, ce qu'on attendait depuis longtemps. Il est vrai que Troyes n'a pas joué (terrain impraticable) mais, de toute façon, les Troyens n'auraient été que quatrièmes au goal average.

Toulouse, meilleure attaque de seconde division, a marqué son 50e but officiel de la saison, tandis que Strasbourg et Monaco le suivent de très près avec 49 tirs victorieux.

Lyon poursuit sa très honorable carrière et continue de naviguer seul entre les deux pelotons existant.

L'avantage du terrain a joué et aucun des clubs visités n'a perdu chez lui. Seul Rouen a dû concéder un match nul contre Nantes.

Pierre LAGOUTTE

LES FAITS SAILLANTS
DE LA 18e JOURNÉE

LILLE-NANCY (6-2). Privé de Baratte (entorse), Lille domina durant le premier quart d'heure, sans parvenir à concrétiser son avantage. Les Lorrains, sous l'impulsion de Deladerrière, réagirent bien et marquèrent deux buts en dix minutes. Lille réduisit l'écart avant le repos, puis écrasa son adversaire en seconde mi-temps. Les réalisateurs lillois furent Lefebvre et Strappe (2 buts chacun), Vincent et Jansen.

METZ-LE HAVRE (6-1). Les Lorrains, rapides et bien inspirés, ont pris de vitesse le onze normand qui concéda une très lourde défaite. Battiston et le jeune Hess trompèrent chacun Verbrugghe à deux reprises, Marchal et Aballay une fois. Hidalgo, sur passe de Saunier, sauva l'honneur du Havre.

NICE-ROUBAIX (4-1). Après une longue série noire, Nice a retrouvé l'efficacité. Si le néo-Roubaisien Nino, qui débutait, marqua un but, les Azuréens en réussirent quatre par Cuissard (2), Nuremberg et Ben Tifour. Le Suédois Hjalmarsson manqua un penalty.

REIMS - SAINT-ETIENNE (2-0). Les Champenois alignaient, en l'absence de Pierre Sinibaldi et de Meano, une aile gauche Leblond-Templin. Reims s'assura un net avantage et gagna aisément. Buts de Kopa et de Glowacki (sur penalty).

PERPIGNAN - MONACO (2-0). Les Catalans ont réalisé un excellent match. Dans les dix dernières minutes de la première mi-temps, Perpignan assura sa victoire grâce à deux buts de Grenier et de Murillo. En fin de match, Perpignan, dominé, réussit à conserver son avance.

LE CLASSEMENT DES BUTEURS

Ire DIVISION

22 buts : ANDERSSON (Marseille) ; **14 buts :** DUPRAZ (Montpellier) ; **13 buts :** APPEL (Reims) ; **12 buts :** SAUNIER (Le Havre) ; **9 buts :** Pierre SINIBALDI (Reims), VANDOOREN et JONSSON (Stade Français), LEGALL (Rennes), LEFEBVRE (Lille) ; **8 buts :** DE HARDER (Girondins), KOPA (Reims), MURO (Sochaux) ; **7 buts :** BARATTE (Lille), LUDO (Lens), GLOWACKI (Reims), FONTAINE (Sète), MARCHAL (Metz) ; **6 buts :** MEANO (Reims), FOIX (Racing), PLEWA (Metz), GARDIEN et REYGNIER (Sochaux), BOURY (Roubaix), VINCENT (Lille), CONSTANTINO (Nimes), KARGU (Girondins).

IIe DIVISION

14 buts : HAAN (Strasbourg), MELLBERG (Toulouse) ; **12 buts :** PALUCH (Monaco), SBORALSKI (Valenciennes) ; **11 buts :** MURILLO (Perpignan) ; **10 buts :** SCHULTZ (Lyon) ; **9 buts :** KRETZCHMAR et BRANDAOZINHO (Monaco), NEUBERT (Toulon), QUENOLLE et HUMPAL (Strasbourg), GOUTHERAUD (Besançon), VAN GEEN (Nantes) ; **8 buts :** SKIBA (Besançon), BAHL (Angers), DA SILVA (Cannes) ; **7 buts :** CONTI (Monaco), FIGVED (Grenoble), BOUCHOUK et BENGTSSON (Toulouse), HOFFMANN (Besançon), FASSONE (Nantes), COUSIN et LENFANT (Red Star), SESIA (Strasbourg), SENEQUIER (Toulon).

Louis FAUROBERT

SPORTIFS
DE TOUS LES TEMPS

« Une histoire des Sports depuis l'antiquité jusqu'aux Jeux de 1952. »

« Une histoire des Sports dynamique et vivante. » (L'ÉQUIPE)

1 volume in-16 Jésus. .. .. 660 fr.

LES ÉDITIONS OUVRIÈRES
12, avenue Sœur-Rosalie, Paris (13e)

ST-ÉTIENNE N'A PAS MIS REIMS EN DIFFICULTÉ

REIMS - ST-ETIENNE (2-0). Les Stéphanois avaient confié la garde de leurs filets à l'ex-Biterrois Abbès, qui effectuait ses débuts sous le maillot vert. Abbès, sautant par-dessus son coéquipier Alpsteg (devenu demi centre après la blessure de Dececco), va s'emparer du ballon que convoitait l'avant centre des Rémois, le Hollandais Appel. Derrière le goal stéphanois : Glowacki.

★

NICE S'EST RETROUVÉ APRÈS SIX DÉFAITES

NICE-ROUBAIX (4-1). Le Suédois Hjalmarsson, inter gauche de Nice, fut l'un des meilleurs Azuréens, bien qu'il ait manqué un penalty (shooté sur le montant) en début de match. Le Suédois, en pleine course, ne pourra marquer, car Julien Da Rui, qui plonge, va s'emparer de la balle. Au centre : Delepaut. Après six défaites consécutives, les Niçois ont renoué avec le succès.

A MARSEILLE LE MAROC A OPPOSÉ SON COURAGE A LA TECHNIQUE SUPÉRIEURE DE FRANCE B

FRANCE B-MAROC (3-0). Vandooren, avant centre, marqua le premier but de notre équipe et expédia le ballon, d'un coup de tête, sur la tranversale des buts marocains. Il tente de percer malgré l'opposition d'un adversaire.

Le Rémois Glowacki, qui fixe le ballon, réussit à déborder le Marocain Bachir qui tente un arrêt.

Corps penché en avant, l'ailier gauche marocain Cezerow s'élance vers le ballon. A g. : l'arrière toulousain Pleimelding et l'inter Glowacki, qui s'était replié pour venir en aide à nos défenseurs.

MONTPELLIER-MARSEILLE (2-1). Mésas, qui fut l'un des meilleurs Marseillais, s'apprête à reprendre le ballon qu'Amar arrêtera (Téléphoto).

TOULOUSE-BESANÇON (3-0) Le Bisontin Milani dégage devant Meersman (Téléph.)

METZ-LE HAVRE (6-1). Misant sur sa vitesse et sur l'allant de ses jeunes bien dirigés par les Sud-Américains Porcel et Aballay, Metz a dominé Le Havre, dont le gardien de but, Verbrugghe, qui contrôle la balle, a été battu à six reprises. De g. à dr. : Porcel, Verbrugghe, Mathiesen, Marchal, qui a dévié le ballon de la tête, et Kunhapfel.

★

LILLE-NANCY (6-2). Le onze lorrain prit un excellent départ et mena, deux à zéro. Hélas, sa défense craqua en seconde mi-temps et Favre, fusillé à bout portant, ne put éviter le désastre. De g. à dr. : Dubreucq, Lorenzo, Ruminski, Strappe, Van Cappelen, Deladerrière et Pazur. Baratte, qui souffrait d'une entorse de la cheville, ne jouait pas.

VALENCIENNES-TOULON (2-0). Les Nordistes menacés par une attaque des avants toulonnais. Carniglia a réussi à dévier le ballon de la tête vers Attias. De g. à dr. : Lemaitre, Attias, Gaillard, Carniglia, Bourson, qui masque Isidorsyk.

Que voulez-vous savoir ?

M. James BERLAND, Joubardière - Chedigny (Indre-et-Loire). — 1) Nous allons transmettre votre lettre au service des ventes qui vous répondra directement. — 2) Voici le palmarès du Critérium des As depuis 1932 : 1932 : Terreau; 1933 : Charles Pélissier; 1934 : Leducq; 1935 et 36 : Terreau; 1937 : Paillard; 1938 : Schulte; 1943 : Lesueur; 1947 : Carrara; 1948 : Van Steenbergen; 1949 et 50 : L. Bobet; 1951 : Koblet; 1952 : Van Steenbergen. — 3) Voici le palmarès de Paris-St-Etienne depuis 1933 : 1933, 34 et 35 : Roger Lapébie; 1936 : Rossi; 1937 : Cloarec; 1938 : Pirmez; 1939 : Fernand Mithouard; 1949 : De Simpelaere; 1950 : Thuayre; 1951 : Redolfi; 1952 : Marcel Hendrickx.

M. Léon FLUTET, Saint-André-sur-Viz-Vieux-Jonc par Corgenon (Ain). — 1) Voici le palmarès du onze de France A pour la saison 1951-52 : le 3 octobre 1951, à Highbury : France et Angleterre, 2 à 2; le 14 octobre, à Genève : France bat Suisse, 2 à 1; le 1er novembre, à Colombes : France et Autriche, 2 à 2; le 26 mars 1952, au Parc, en nocturne : Suède bat France, 1 à 0; le 20 avril, à Colombes : France bat Portugal, 3 à 0; le 22 mai, à Bruxelles : France bat Belgique, 2 à 1. — 2) Bonifaci a 21 ans, Baratte a 29 ans, Deladerrière a 25 ans, Vignal a 26 ans.

M. R. GIRARD, 6, route des Sablons à Roussillon, (Isère). — Charles Rigoulot est né le 3 novembre 1903 au Vésinet. Il pèse 102 kilos.

M. Jacques HUMELON, à Luxembourg). — 1) Il nous semble que le texte était assez clair : « Humez a été pris d'un malaise consécutif au combat livré contre Hairston le lendemain du match et il a dû rentrer à son hôtel pour se soigner. Ajoutons que ce malaise n'a heureusement eu aucune suite... comme son match projeté contre Gavilan, les pourparlers engagés n'ayant pas abouti. — 2) Robinson a décidé d'abandonner la boxe. — 3) Humez est né le 18 mai 1927 et Ray Famechon le 8 novembre 1924. Percy Bassett a 24 ans.

M. René GUIRAUD, Plaisance-du-Touch (Haute-Garonne). — Toulouse et Troyes peuvent espérer monter en première division cette saison.

M. René HERY, instituteur à Villeneuve-le-Comte (S.-et-M.). — Le palmarès de Liége-Bastogne-Liége, de 1930 à 1936, est le suivant : 1930 : 1. Buse; 2. Lalcup; 3. Gardier. — 1931 : 1. Schepers; 2. Houyoux; 3. De Schepper. — 1932 : 1. Houyoux; 2. Roosemont; 3. Lambrechts. — 1933 : 1. Gardier; 2. Dewolf; 3. Bolly. — 1934 : 1. Herckenraedt; 2. Cardinaels; 3. Moerenhout. — 1935 : 1. Schepers; 2. Bonduel; 3. Hardiquest. — 1936 : 1. Beeckaert; 2. Levae; 3. Hoermans.

M. J.-C. LA TORRE, Lycée Carnot, à Tunis. — Vous trouverez les résultats complets de la saison cycliste dans notre numéro spécial de fin d'année : « Les grands événements sportifs de l'année 1952 ».

M. Guy LERAY, Villacoublay. — Puig-Aubert, Maurice André, Contrastin, Lespès, Cantoni, Merquey, Comès, Caillou, Galaup, Bellan, Dop, Duffort, Pérez, Callixte, Lopez, Brousse, Montrucolis, Ponsinet, Delaye, Mazon, Bérard, Rinaldi, Bartoletti, Martin, Genoud, Andoubert ont participé, à la fin de la saison 1950-51, à la tournée triomphale du treize de France en Australie et en Nouvelle-Zélande.

Mlle Christiane MARET, 54, rue Cuvier, Paris. — Oui, nous parlons de Bobet dans notre numéro de fin d'année. Son point faible est une santé fragile. Avant de s'occuper de lui, Le Bert était soigneur du Stade Rennais.

M. André NEYRAT, 16, rue Sicard, Brive. — Adressez-vous à la direction départementale d'Education physique et des Sports de votre ville.

M. Mario PATIN, à Morlaix. — On peut espérer que Jean Combot rejouera au football après l'opération qu'il vient de subir à Lyon. Il n'y a pour l'instant aucun joueur de Rennes susceptible d'être sélectionné en équipe nationale A. Oui, le jeune Queinec peut réaliser d'excellentes performances.

M. Denis ROUANET, Maureilhan (Hérault). — Pour les photographies en question, adressez-vous à M. Robert Caudrilliers, « But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris. Cette photographie, malheureusement, ne sera pas dédicacée par votre champion favori.

M. Jacques SERGENT, La Capelle par Boulogne-sur-Mer (Nord). — Baratte a débuté à Lille en 1945. Il a 29 ans. Comme Marche, Kopa en a 24.

M. André SUFFREY, 40, Grande-Place, Bailleul (Nord). — Georges Carpentier est devenu champion de France des mi-moyens le 15 juin 1911, et champion d'Europe le 23 octobre 1911; champion d'Europe des moyens le 29 février 1912; champion d'Europe des poids lourds le 1er juin 1913; champion du monde des mi-lourds le 12 octobre 1920; champion de France poids lourds le 6 mai 1923.

M. Guy Loris, boulevard de la Gare, Casablanca. — Voici les dates et lieux de naissance des joueurs en question : Ruminski : 13 juin 1924, à Waziers (Nord); Baratte : 7 juin 1923, à Lambersart; Strappe : 23 décembre 1928, à Bully (P.-de-C.); Cisowski : 16 février 1927, à Laski (Pologne); Vignal : 12 août 1926, à Béziers; Lamy : 13 janvier 1926, à Paris; Bonifaci : 4 septembre 1931, à Bezons; Grumellon : 1er juin 1923, à Saint-Servan; Kopa : 13 octobre 1931, à Nœux-les-Mines (P.-de-C.); Pierre Sinibaldi : 29 avril 1924, à Montemaggiore (Corse).

Un lecteur assidu. — 1) Nous avons transmis votre courrier. — 2) Henri Desgrange, Dubois, Van den Eynde, Hamilton, Petit-Breton, Berthet, Oscar Egg, Maurice Richard, Olmo, Slaats, Archambaud ont été, avant Fausto Coppi, recordmen du monde de l'heure. Fausto a établi sa performance (45 km. 798) le 7 novembre 1942, au Vigorelli de Milan.

Un séminariste fidèle lecteur de « But et Club-Le Miroir des Sports ». — 1) Nous ne savons pas quand a eu lieu le tirage de cette tombola. — 2) « Les Cahiers techniques », par Robert Busnel, sont en vente au siège de la Fédération Française de Basket-Ball, 52, rue Taitbout, Paris.

Un sportif de Blesme. — Le marquis de Queensbury a codifié la boxe à la fin du dix-neuvième siècle. Les règlements actuels sont basés sur ceux qu'il établit alors.

Deux lecteurs du C. C. de Corbigny. — 1) Nous avons transmis votre courrier. — 2) Louison Bobet et Jean Baratte répondent en général à leurs admirateurs.

Un fidèle lecteur mayennais de « But et Club-Le Miroir des Sports ». — Nous avons transmis votre courrier.

Un lecteur de Marrakech. — 1) La principale victoire de Robert Tanneveau est sa première place dans le Circuit de l'Ouest 1935. — 2) L'Allemand Lueg est co-recordman du monde des 1.500 mètres avec Strand et Haegg en 3' 43".

M. L. M., Saint-Denis-en-Val (Loiret). — 1) Vous êtes encore bien jeune pour tenter de réussir des performances au poids. Les cadets lancent un poids qui ne doit pas peser moins de cinq kilos. — 2) Les seniors lancent un poids qui ne doit pas peser moins de 7 kilos 257.

M. F. F., Margueritte (Gard). — Il n'y a pas d'école de journalistes sportifs.

Un fidèle lecteur corrézien de « But et Club-Le Miroir des Sports ». — Voici la classification des athlètes pour la saison hivernale et estivale 1952-53 : Minimes : les jeunes gens nés en 1939 et 40; cadets : les jeunes gens nés en 1936, 37 et 38; juniors : les jeunes gens nés en 1934 et 35; seniors : les athlètes nés en 1933 et antérieurement.

Un lecteur de Marseille. — Non, la Coupe de France ne reste pas la propriété du club qui gagne le trophée trois fois consécutives.

Un lecteur de Saint-Lys (Hte-Garonne). — Adressez-vous à « France-Soir », 100, rue Réaumur, Paris, ou à la « Librairie des Sports », 10, rue du Faubourg-Montmartre, Paris.

MA BOTTE SECRÈTE

par PUIG-AUBERT

UN BUT RATÉ M'A VALU LES ACCLAMATIONS GALLOISES

AU lieu de gagner par 5 à 3, nous perdîmes donc cette finale par 3 à 2. Un bien maigre score, n'est-ce pas ? L'essai de Roanne avait été amené par un nouveau venu, qui, depuis, a fait son chemin : Contrastin. Il arrivait de Condom, il nous surprit. Dans son style résolu, il avait débordé notre ligne de trois-quarts, et j'avais dû bel et bien me décider à le stopper. Il y allait de bon cœur, mais je réussis tout de même à le plaquer. Hélas ! pour moi, le tenu fut joué immédiatement. Hop ! une passe à Taillantou, et ce dernier marquait l'essai. Pour ma part, j'avais la consolation d'avoir réussi un drop-goal, mais il ne valait que deux points et était battu par l'essai de Taillantou. Je trouve invraisemblable de réussir une belle saison, de participer aux deux finales, celle du championnat et de la Coupe, et de les perdre l'une et l'autre, devant deux adversaires différents, par l'écart d'un seul point. Au fond, ma jaunisse n'avait été qu'une anticipation...

MA PLUS MAUVAISE ANNEE

Si je devais désigner la saison qui m'a paru la plus noire, celle dont je garde le moins bon souvenir, je n'hésiterais pas : c'est celle de 1948-49. D'abord, c'est l'année de mon accident — assez grave — à l'épaule, puisque je suis resté cinq mois sans jouer après avoir redouté de ne plus pouvoir jouer du tout. Ensuite, j'ai perdu les deux finales : celle de la Coupe et du championnat, d'une façon stupide et mortifiante. C'était déjà bien assez de les avoir perdues toutes les deux l'année précédente. Cette fois, j'étais horriblement vexé. Heureusement, je bénéficiais de quelques compensations en matches internationaux...

La saison franco-britannique avait bien commencé. Nous n'étions pas encore à la fin octobre que l'équipe de France s'était rendue à Swansea pour y affronter l'équipe du Pays de Galles. Ce jour-là, je me sentais en veine : j'avais réussi deux transformations d'essais, un but sur coup franc d'assez loin et, tout fier d'avoir marqué six points, je me sentais tout heureux. A un moment donné, coup de pied de pénalité pour nous :

« Je tente le but », déclarai-je à l'arbitre.

Ce dernier me regarda d'un air un peu surpris, comme s'il se demandait si je possédais bien ma raison entière. Ah ! diable, je n'avais moi-même pas fait attention : j'étais en effet aux 55 mètres, pas très loin de la touche...

Je ne pouvais tout de même pas me « dégonfler », comme on dit. J'avais déclaré que je tentais le but, il fallait m'exécuter... Dans la foule, pas un mot, un silence total. Moi, j'aurais voulu qu'on fasse du bruit, qu'on joue de la musique, qu'on ne me regarde pas !

Aujourd'hui, ce que je sais bien, c'est que j'ai mis toutes mes forces dans mon coup de pied. J'ai suivi des yeux, angoissé, le ballon dans sa trajectoire : il affleura la barre, et je ne sus pas, un court instant, si le but était réussi ou raté ! En voyant les Gallois contre-attaquer, je compris vite que j'avais échoué. J'ai encore dans les oreilles le souvenir des acclamations du public gallois, et je reconnais volontiers aujourd'hui que ce but raté, mais tenté avec une folle témérité, est l'un des plus beaux coups de pied de ma carrière ! Je devais donc me contenter en définitive des six points de mes trois buts précédents. Ce n'était, après tout, pas si mal, puisqu'ils entraient dans la proportion de 50 % dans le score de notre victoire, remportée par 12 à 9.

MON ACCIDENT

Nous n'étions pas mécontents de rapporter une victoire de Swansea. Ce terrain gallois de Saint-Helens est du reste bien curieux, avec, d'un côté, ses gradins en biais, dominés par les maisons du boulevard adjacent. On se sent tout près du public et il arrive que des spectateurs soient installés à un mètre de la touche. Coup sur coup, à sept mois d'intervalle, nous venions d'y vaincre deux fois l'équipe du Pays de Galles.

L'arrière Sullivan n'hésitait pas à me dire dans un langage simplifié :

— Saint-Helens, pas bon pour les Gallois. Le French team de rugby à XV a aussi battu ici, sur ce même terrain, l'équipe du Pays de Galles.

« Ah ! le voilà bien, me disais-je, le terrain d'entente entre nos deux rugby. »

Je plaisantais sans me douter de ce qui m'attendait à mon retour en France et je ne suis pas près de perdre le souvenir de ma mésaventure.

Huit jours plus tard, je jouais en championnat avec mon club, l'A.S. Carcassonne, à Marseille. Je me sentais en forme; le match de Swansea m'avait prouvé que j'étais en condition, tout allait bien et je me proposais de faire une grande partie contre Marseille, qui avait alors une grande équipe.

Le match venait de commencer; nos avants gagnaient du terrain, quand ce diable de Perez, avec cette manière qui lui est si particulière de profiter d'une occasion à toute allure, s'échappe. Il vient sur moi; il fonce de toute sa puissance. Je n'ai pas beaucoup le temps de réfléchir. Je sais que si j'hésite Perez, qui est rapide, me filera sous le nez. Il faut que je le stoppe.

Que se passa-t-il ? Dans le choc, je ressentis une douleur terrible à l'épaule. Le bras ballant, je restai sur place, à côté de Perez, qui avait eu tout de même la possibilité de passer le ballon à son coéquipier Casse. Mais il s'agissait bien de l'essai marseillais... Il prouvait évidemment que j'avais fait mon devoir d'arrière en arrêtant Perez, mais je n'en souffrais pas moins d'une évidente fracture. Et il n'y avait pas cinq minutes que l'on jouait !

La suite n'a pas été drôle du tout... D'abord, le médecin diagnostiqua une double fracture de la clavicule et, dans la clinique où je fus transporté par la suite, la Faculté jugea nécessaire de procéder à une opération.

Je suis aujourd'hui bien reconnaissant au docteur Aussilloux, de Carcassonne, d'avoir tenté cette opération délicate et surtout... de l'avoir réussie !

Pendant deux mois, j'ai gardé dans la chair, à l'épaule, une broche longue d'une dizaine de centimètres, genre aiguille à tricoter, et je vous assure que le Pipette que l'on aime à définir insouciant et joyeux drille n'était pas du tout rassuré avec son bout de fer dans l'épaule !

Avec le bras en écharpe, j'avais un air bien inoffensif, mais je ne crânais pas. Je me disais :

— Si l'opération est ratée, fini pour moi, le rugby !

Quant, au bout de soixante jours, on me retira cette broche, ce n'était pas fini; je dus attendre que tout se remette à fonctionner normalement. Au total, je suis resté quatre mois complètement inactif et ce n'est qu'après un nouveau délai supplémentaire de quatre semaines que je fus autorisé à rejouer.

Cinq mois hors des terrains en pleine saison, c'est dur, c'est long. Ma saison en fut évidemment très compromise, mais, aujourd'hui, en touchant du doigt ma cicatrice à l'épaule, j'estime que je m'en suis bien tiré. J'aurais tellement pu être contraint à l'abandon définitif que j'aurais mauvaise grâce de me lamenter.

Pendant ces cinq mois de malheur, je ne perdis pas le contact avec mes camarades. Je me souviens même qu'à la fin novembre, j'étais allé assister au match international France-Angleterre, à Bordeaux. J'avais déjeuné en compagnie du président, M. Barrière, de M. Devernois et de M. Gaston Bénac. Cette triple présence me réconforta et je leur sais encore gré de leur gentillesse comme de l'idée qu'ils eurent de me faire donner le coup d'envoi symbolique.

Je suivis le match en spectateur attentif et malheureux. Car on souffre lorsqu'on ne peut jouer. Ensuite, je fus témoin de la malchance de l'équipe française : elle menait 5 à 2 à quelques minutes de la fin, dominait; elle allait donc, me semblait-il, gagner, quand l'arrière Barreteau, blessé, se retira sur la touche. Les joueurs français ne s'en aperçurent pas, mais ce trou dans la défense française n'échappa point aux regards du grand ailier Mac Cormick, qui, parti de ses buts, fit une course de 95 mètres pour aller marquer l'essai et renverser la situation.

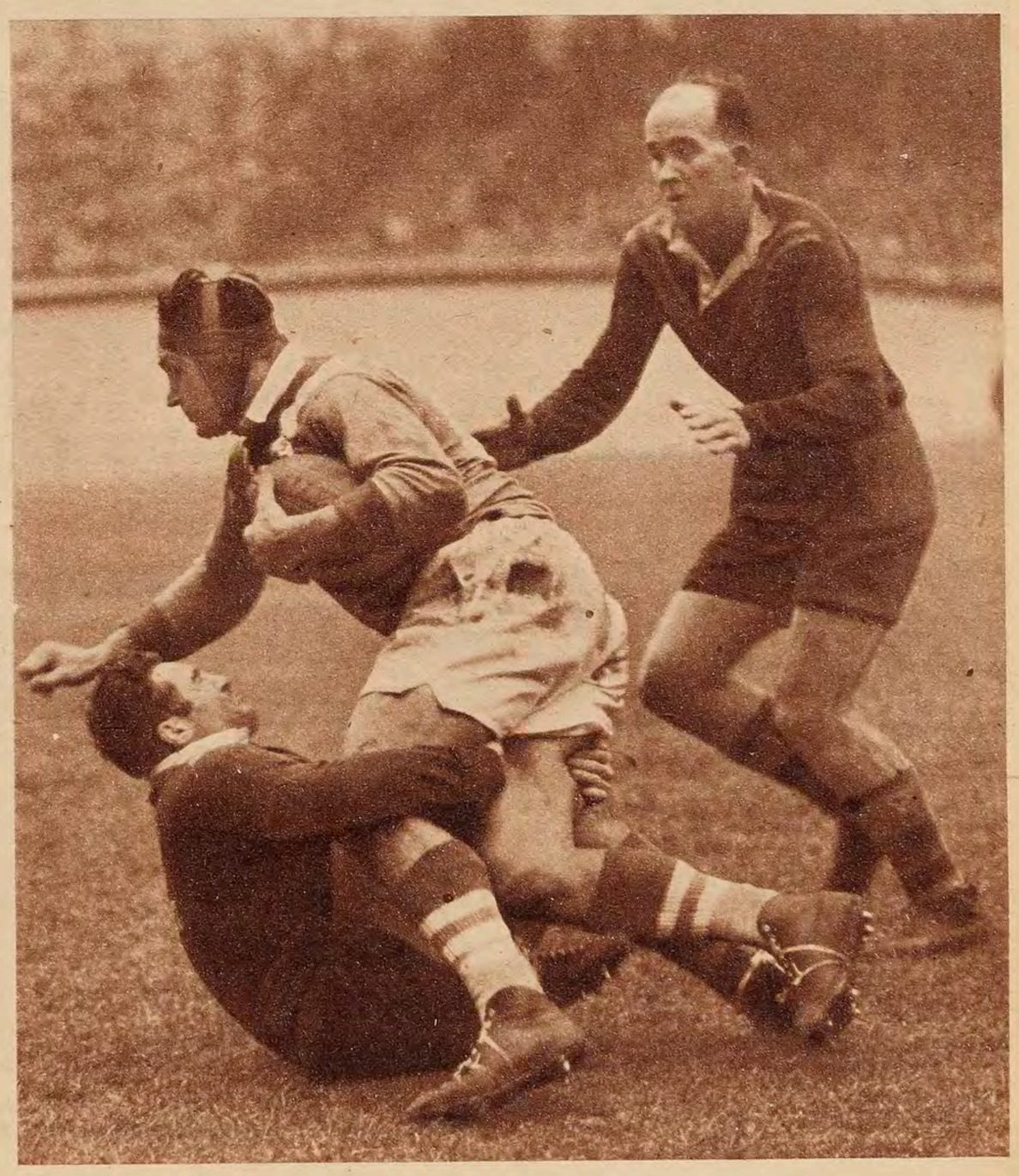
« Comme quoi, me dis-je, il est bon pour un capitaine d'être vigilant. C'est par inattention que cette faute a été commise chez nous : elle nous coûte la victoire ! »

PROCHAINEMENT

MARS 1949 :
POUR LA PREMIÈRE FOIS LA FRANCE GAGNE A WEMBLEY!

BROUSSE, LE HÉROS DU MATCH AU PARC

Le 2e ligne français Elie Brousse fut le meilleur tricolore de la rencontre. Ci-dessus : sur le point d'être arrêté par Hall, il va crocheter. Au centre, Cantoni s'élance vers la gauche de Brousse, poursuivi par Ashton. Ci-dessous : Brousse est plaqué par l'ailier Ryan devant l'Australien Bull.



FRANCE XIII-AUSTRALIE (12-16), au Parc des Princes. Une contre-attaque du fameux arrière australien Churchill, qui vient de percer la défense française et cherche, sur sa gauche, un partenaire à qui passer le ballon. Contrastin se replie. De g. à dr. : Gilbert Benausse, Brousse, Genoud, Churchill, Dedieu (au fond), Mazon, Contrastin et l'Australien Collinson.

BATTU PAR LES AUSTRALIENS, LE "XIII" DE FRANCE S'EN EST TIRÉ AVEC LES HONNEURS DE LA GUERRE

ON redoutait le pire et, finalement, l'équipe de France de rugby à treize s'en tire avec les honneurs de la guerre. Nous avions vu à l'entraînement, à Courbevoie, un grand corps sans âme et nous avons retrouvé au Parc des Princes une équipe au moral revigoré, soutenue par une volonté farouche. Le treize de France s'est incliné, sans doute, mais il n'a point perdu la face. De toutes ses forces, il s'est battu et, s'il a cédé le pas, nul ne peut lui en tenir rigueur.

La plus grande puissance des Australiens a pris le dessus, leur préparation plus poussée, leur résistance plus affirmée a fini par venir à bout de la défense française, mais ce ne fut pas précisément sans que ces lourds gaillards aient été obligés de donner leur pleine mesure. Avec eux, le rugby devient un peu une épreuve de force; ils jouent des coudes et de l'épaule, le contact

par **Marcel de LABORDERIE**

leur plait, ils recherchent même le choc, ils jouent avec leurs moyens, mais ils auraient pu se dispenser de certaines bourrades, leur victoire n'en aurait pas été diminuée...

A la fin, la défense des avants français s'effilochait... Pourtant Elie Brousse, le meilleur de tous les avants sur le terrain, exécutait un labeur considérable. Prenant l'un et l'autre au collet, il semblait un justicier, et bouchait, tant bien que mal, les trous creusés dans la mêlée française épuisée par les assauts impétueux ou forcenés des Hall, Davies et autres Ashton.

UN BON DEBUT DES ATTAQUANTS FRANÇAIS

Avant d'en arriver à la défaillance des vingt dernières minutes, avant de s'avouer vaincu par le score de 16 à 12, soit quatre essais, deux buts de pénalité à deux essais transformés et un but de pénalité, le treize de France avait fait fort belle contenance. Sans doute, Puig-Aubert avait manqué de réussite. En un quart d'heure, il tenta des 30, 40 et 60 mètres trois buts; le ballon s'enleva bien, mais il passa de peu à côté des buts.

Le fameux Pidding avait eu plus de chance que notre « Pipette », car c'est en face des poteaux que lui fut accordé le but de pénalité qui, par 2 à 0, assurait l'avance australienne à la douzième minute.

Jusqu'alors, les joueurs des Antipodes avaient peut-être un petit avantage par l'occupation du terrain, mais rien n'était désespéré, en dépit de la double blessure aux chevilles de l'avant troisième ligne Duplé, blessure qui l'avait contrait de sortir du terrain à la quatrième minute et à passer un bon quart d'heure entre les mains du masseur.

Contrastin s'était fait remarquer par une interception qui manqua d'aller loin... On avait vu Churchill mener une contre-attaque qui gagna plus de cinquante mètres, mais la plus belle émotion devait nous être procurée quelques instants après par un exploit de nos lignes arrières. Gilbert Benausse avait judicieusement lancé une offensive sur sa gauche, le centre Teisseire fixa suffisamment l'ailier Ryan pour démarquer son coéquipier Cantoni. La passe de Teisseire à Cantoni fut une merveille du genre par son style, sa précision et son opportunité. Cantoni, démarqué, déborda les Australiens pour se trouver face à face avec l'arrière

(Suite page 16.)

Une sortie de mêlée favorable aux Français. Le Villeneuvois Eito, dont c'était la première sélection nationale, part seul à l'attaque. A dr. : Collinson et Davies se préparent à l'arrêter. A g. : le demi australien Holman poursuit le joueur français.

L'ailier Cantoni, qui marqua le premier essai, fut à l'origine du second. Lancé par Teisseire (à dr., à terre), le Toulousain fonce vers la ligne de buts des Australiens. Arrivé devant Churchill, il donnera un coup de pied, reprendra et marquera.

Peu après le début du match, et à la suite d'un cafouillage, le 3e ligne français Duplé a été blessé à la cheville Transporté sur la touche, il est soigné par René Duffort et Lapenderie.

A la 30e minute de la première mi-temps, Eito, ayant percé la défense australienne, fut plaqué durement par Ryan. Etourdi, il dut quitter le terrain, aidé par Blain et Duffort.

Eito avait amorcé une attaque et servi le centre Carrère qui, de nos buts, remonta la moitié du terrain, où il fut stoppé par Ryan. Contrastin, qui avait suivi l'action de son équipier, se précipite pour le soutenir. Dans le fond : Davies accourt.

A la mi-temps, les Français mènent pas 10 points à 7, mais paraissent soucieux. A g. : le masseur Lapenderie soigne Eito que cache Cantoni. A droite : Berthomieu et Carrère.

Jean Duhau, entraîneur du XIII de France, donne aux joueurs ses dernières consignes. Debout : Bernard, Gilbert Benausse et René Dedieu. Accroupis : Duplé (13), Duhau et Teisseire.

L'ARTICLE DE MARCEL DE LABORDERIE

(Suite de la page 15.)

Churchill. Dans sa foulée, il donna un coup de pied à suivre et, au prix d'un nouvel élan et d'un extraordinaire coup de rein, il reprit possession de la balle... dans le but australien.

Cet essai, véritable coup d'éclat, le plus beau mouvement de tout le match, me rappelait celui, saisissant, marqué un jour par Lassègue dans une rencontre France-Galles à quinze au Stade de Colombes. Ce sont des exploits dont on garde volontiers le souvenir.

Ce qui est assez étrange, c'est que ce mouvement eut une sorte de répétition un peu avant la mi-temps. Eito lança directement Cantoni, qui usa du même processus : débordement résolu, coup de pied à suivre par dessus Churchill, mais cette fois il était freiné par l'arrière australien. Qu'importait... Le grand Elie Brousse était présent et c'est lui qui parvenait à se saisir, le premier, de la balle dans le camp adverse.

Ce devaient être les deux seuls essais français, deux essais marqués près de la touche, deux exploits que se chargeait de réaliser Puig-Aubert par deux buts magnifiques.

Entre temps, le grand diable de Davies avaient bien réussi à franchir notre ligne de but, en s'échappant au centre et en trompant Puig-Aubert d'un crochet facile, mais, à la mi-temps, la France menait par 10 à 7...

LE DERNIER QUART D'HEURE

Au fond, cette avance était inespérée, elle se justifiait peut-être par l'ardeur, la volonté et le brio de nos lignes arrières, mais on se demandait de quelle façon nos avants arriveraient à contenir jusqu'au bout les assauts de leurs athlétiques et lourds rivaux.

Une première fois, Puig-Aubert, pressé, dégageait en reprenant du pied le ballon de volée. Bonne aubaine pour Churchill qui, avec clairvoyance, donnait un long coup de pied de déplacement sur l'aile droite française dégarnie. En vitesse, l'ailier Ryan brûlait notre défense et marquait l'essai. Un peu plus tard, Puig-Aubert réussissait bien un but, et nous redonnait l'avance par 12 à 10, mais l'heure de la vérité allait sonner.

Les Australiens, dont le style incisif et la recherche de la percée au centre sont épuisants pour l'adversaire, prenaient l'initiative du jeu. Pourtant, Carrère s'illustrait par de remarquables départs offensifs et Elie Brousse se prodiguait dans tous les sens, mais l'infatigable demi de mêlée Holman repartait hargneusement à l'assaut de nos lignes; dans les tenus qui visiblement les gênaient, nos joueurs luttaient et s'épuisaient, et toujours un avant vert fonçait, un autre poursuivait la trouée. Avec toutes ces passes au centre, ils finirent par ouvrir les brèches dans lesquelles s'engouffrèrent l'ailier Ryan et le centre Hazzard. Les plus forts, les plus robustes, gagnaient la bataille.

BROUSSE, CARRERE, CANTONI, LES MEILLEURS

Est-il besoin d'insister sur le caractère du jeu australien? Leur méthode consiste à attaquer au centre jusqu'à ce que le trou se creuse, et notre défense faiblit un peu — pas tout à fait quand même — comme les avants de l'équipe de l'équipe de France à XV devant les géants sud-africains.

L'as Pidding ne nous a pas étonnés et l'autre pilier Ryan fut meilleur que lui. Churchill joua avec beaucoup de tête. C'est lui qui, sur la fin, voyant les nôtres harassés, stimulait ses camarades et venait se mêler à tout coup à leurs attaques.

Celui qui nous impressionna le plus fut le demi de mêlée Holman, agressif à l'extrême. Il est vrai qu'il put profiter à loisir de l'absence de Duplé ou de ses blessures.

Du côté français, Puig-Aubert a été mitigé; il était soucieux de couvrir du terrain, il eut à cœur de diriger la défense de ses camarades des lignes arrières et, pour trop penser aux autres, se laissa surprendre. Mais par ses coups de pied qui trouvaient la touche, il dégagea précieusement le camp français à des moments critiques.

Cantoni a été le héros d'un essai qu'on n'oublie pas; Contrastin commit des erreurs de placement en défense, en face de Ryan, mais sa décision, son abattage en ont fait un solide élément; Carrère a été remarquable par son cran, sa volonté offensive, son sens de l'attaque, au besoin dans un « mouchoir »; Teisseire a réussi lui aussi de bons départs; Benausse fut un constructeur de jeu avisé, surtout au début, mais à la fin, il avait sur les bras un travail de défense qui allait en croissant; Eito, miracle de bonne volonté, riche d'une classe plaisante, fut parfois désorienté, mais demeure un élément intéressant pour le treize de France.

Nous avons rendu hommage au moral de l'équipe de France; louons, en particulier, la première ligne de la mêlée qui se donna à sa tâche sans renacler. Bernard soutint avec habileté son camarade Elie Brousse, le grand homme du match, et Duplé s'illustra par son courage à défaut de moyens, de poids et de puissance comparables à ceux des Australiens.

FRANCE

ARRIERE : Puig-Aubert; TROIS-QUARTS : Contrastin, Carrère, Teisseire, Cantoni; DEMIS : (o) G. Benausse, (m) Eito; 3e LIGNE : Duplé; 2e LIGNE : Brousse, Bernard; 1re LIGNE : Mazon, Genoud (tal.), Dedieu.

AUSTRALIE

ARRIERE : Churchill; TROIS-QUARTS : Ryan, Geelan, Hazzard, Pidding; DEMIS : (o) Stan More, (m) Holman; 3e LIGNE : Collinson; 2e LIGNE : Davies, Ashton; 1re LIGNE : Bull, Kearney (tal.), Hall.

Au cours de la dernière journée dominicale, la F.S.F. a organisé, au Bois de Boulogne, son annuel Cross de masse. Le départ des Cadets.

LES CROSS DE MASSE DE LA F. S. F. DANS LES SENTIERS DU BOIS DE BOULOGNE

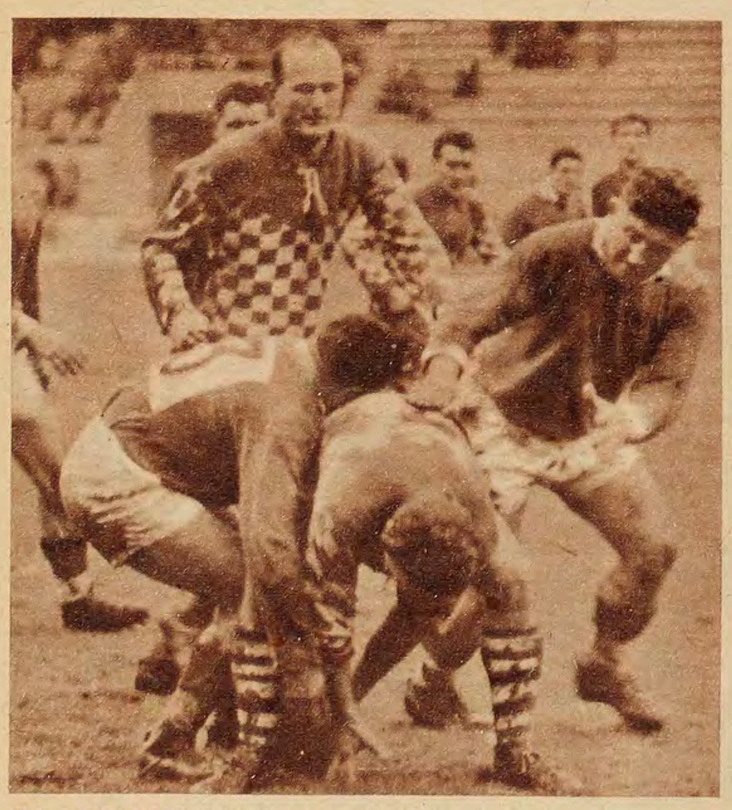
Marzilli (152) et Blanquet (185), 1er et 2e de la catégorie minimes.

Un passage des seniors : Le Breton Prat (211), qui terminera premier, est entouré de Loizille (52), 2e, et de Boutard, 3e.

L'arrivée de Barnier (18 ans), Lorraine de St-Mandé, 1er des juniors.

Way (180) et Bouvet (15) premier et second de la catégorie cadets.

La pluie glaciale et la boue n'ont pas empêché plus de mille concurrents de prendre le départ du Cross de masse dans la catégorie cadets. Voici une vue de leur envolée dans les allées du Bois.



C.A. BEGLAIS-F.C. LOURDES (5-3). Invaincus en championnat, les Lourdais ont été battus. Grange, malgré Piquemal, ramasse le ballon devant Guinle, Moga et Buzy (Tél.).

STADE TOULOUSAIN-ALBI (21-0). Large domination des Toulousains. Au cours d'une mêlée ouverte, le talonneur Fourès II empêche un Albigeois de progresser vers ses buts.

C.A.S.G.-SECTION PALOISE (0-9). Les Parisiens n'ont résisté qu'une mi-temps aux Palois. Touche courte à l'avantage des avants de la Générale. A g. : Aristouy regarde l'action.

UN BEAU CADEAU DE FIN D'ANNÉE :

Le numéro spécial édité par

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

LES GRANDS ÉVÉNEMENTS SPORTIFS 52

La seule revue couverture couleurs de

84 PAGES

Mieux qu'un almanach

Mieux qu'un annuaire

PAS DE CONFUSION :

Exigez la bande tricolore

84 pages 150 francs

DÉSIGNEZ LE MEILLEUR CHAMPION FRANÇAIS 1952

Notre grand concours « Désignez le meilleur champion français pour 1952 » se poursuit et sera prochainement clos. Hâtez-vous donc de nous adresser votre réponse.

Celle-ci, rappelons-le, doit être rédigée sur une CARTE POSTALE portant très lisiblement le nom du champion désigné et le nom et l'adresse de l'expéditeur. Elle doit être adressée à :

« BUT ET CLUB - LE MIROIR DES SPORTS »
SERVICE DU REFERENDUM DU CHAMPION 52
—— BOITE POSTALE 200-02, PARIS R.P. ——

Si clairement que nous nous soyons exprimés, certains lecteurs continuent à émettre des doutes sur l'objectivité de ce concours. C'est ainsi que M. Paul Lefebvre, 25, rue de Tocqueville, nous écrit :

« Je suis étonné de votre manque de justice pour l'élection du champion 1952. *Vous vous élevez contre les lecteurs qui éliraient le champion le plus populaire. Mais si cela était ? Vous croyez donc qu'on devient populaire en sport, uniquement par son physique et son sourire ? Cela joue peut-être un tout petit peu, mais il faut aussi que le champion « populaire » soit un as. Comment expliquez-vous la popularité de Coppi ? Ce n'est pas sa seule beauté, parce qu'alors...*

Je crois deviner que la majorité des suffrages visent cette année encore Bobet et Bonifaci, et cela n'a pas l'air de vous plaire beaucoup. Ce n'est tout de même pas la faute de Bobet si tout le monde parle de lui. Je ne suis pas « bobétiste », loin de là, mais je trouve inadmissible qu'un journal de sports qui jusque-là m'emballait par son impartialité trouve le moyen de dire à ses lecteurs indirectement (mais il faudrait être « bouché » pour ne pas le comprendre) : ne votez pas pour Bobet ou Bonifaci. »

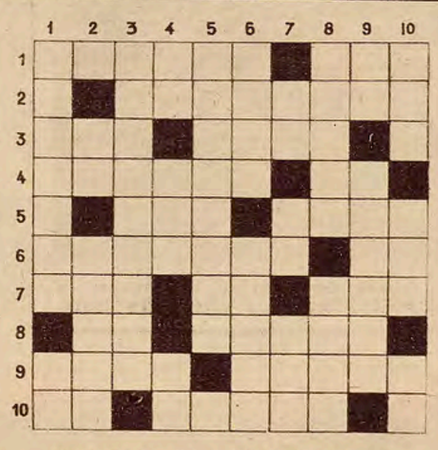
Il faut croire, répondrons-nous à M. Lefebvre, que les actes désintéressés sont très rares puisqu'on les suspecte immédiatement de desseins secrets. Sans relever ce que sa lettre a d'injurieux pour notre probité professionnelle, il nous permettra de lui dire que nous ne voyons aucun inconvénient à ce que Bobet ou Bonifaci soient élus par nos lecteurs si la majorité estime que l'un ou l'autre est bien le meilleur champion de l'année. Puisqu'il faut mettre les points sur les « i », répétons que nous souhaitons que nos lecteurs tiennent uniquement compte des performances, *sans « cote d'amour »*. La popularité d'un champion est faite de traits complexes où la performance n'entre pas seule. Le caractère, l'affabilité, la tenue, l'élégance, la beauté comptent au moins autant que les exploits pour former ce phénomène unique qui se traduit par la popularité. Or, nous ne cherchons pas à faire désigner le champion *le plus représentatif*, mais *le meilleur intrinsèquement* parlant. Et si nous avons pris *l'exemple* de Bobet et de Bonifaci, c'est précisément parce que beaucoup d'éléments non purement sportifs entrent en jeu pour eux (et c'est d'ailleurs tout à leur honneur). Si l'on préfère un exemple pris dans le passé. Charles Pélissier était le sportif le plus populaire et le plus représentatif de son époque, mais les performances de Jean Taris étaient intrinsèquement supérieures aux siennes.

LES MOTS CROISÉS DE MAX FAVALELLI

PROBLEME N° 13

HORIZONTALEMENT. — 1. A pu mesurer la sagesse du principe : « Rien ne sert de courir, il faut partir à temps ». Tombe s'il est fauché. — 2. Gênent davantage le gardien de but que l'avant centre quand elles sont à sa main. — 3. Un tel match contente tout le monde, en principe. On le disait de la foulée de Ladoumègue. — 4. Sont d'excellents coureurs de fond. En rugby. — 5. Manié avec virtuosité par d'Oriola. Fournit les champions de Judo. — 6. Crie plus fort que tous les autres. Tête à queue. — 7. Accompagnent les Jeux. Phonétiquement : un ancien champion de France poids coq qui devint manager. Retentit fâcheusement à l'oreille du boxeur. — 8. Préposition. Ce que Humez voudrait atteindre. — 9. Echange de balles. Sugar Robinson doit l'être largement. — 10. Pour l'ancien champion. Poids lourd.

VERTICALEMENT. — 1. Il en est un dont les lecteurs du « Miroir des Sports » apprécient actuellement la confession. Roule sur le tapis. — 2. La moitié du Tour. Parfois pris à témoin par le vaincu. — 3. Ne vaut pas Pipette dans sa spécialité. — 4. Initiales chères aux Marseillais. Chef pour Berretrot. Partie de polo. — 5. Celui qui le reçoit de bas en haut peut très bien aller de haut en bas. — 6. Pronom. Pour un sportif, la rivalité ne doit jamais aller jusque-là. — 7. Lettres d'amour. En nage. On peut y foncer sans discernement. — 8. Apparaissent après coup. Décore. — 9. Article. Le « Miroir des Sports » vous a montré qu'il était un grimpeur, même dans sa cuisine. — 10. D'un auxiliaire. Se dit d'un ancien propriétaire. En fin de partie.



SOLUTION DU PROBLEME N° 12

HORIZONTALEMENT. — 1. Peters. Rio. — 2. Ici. At. Ade. — 3. Australie. — 4. Ediles. — 5. Inerte. — 6. Série. Ce. — 7. Tu. Maçon. — 8. Eteté. Rate. — 9. Eponge. — 10. Pétrin. Est.

VERTICALEMENT. — 1. Pianiste. — 2. Ecu. Neutre. — 3. Tisser. — 4. Ritter. — 5. Rareté. Epi. — 6. Stade. On. — 7. Li. Tarn. — 8. Rails. Cage. — 9. Idée. Cotes. — 10. Oe. Scène.

N.-B. — Nous vous rappelons que notre collaborateur Max Favalelli s'inspire toujours du numéro précédent pour établir son problème de mots croisés. Nous ne saurions donc trop vous conseiller de conserver précieusement cet exemplaire. Il vous permettra de résoudre plus aisément la prochaine grille.

LES CHAUSSURES DE BASKET

FABRIQUÉES PAR
LES **Ets MERCIER**
FIDÈLES A LEUR
TRADITION DE
QUALITÉ

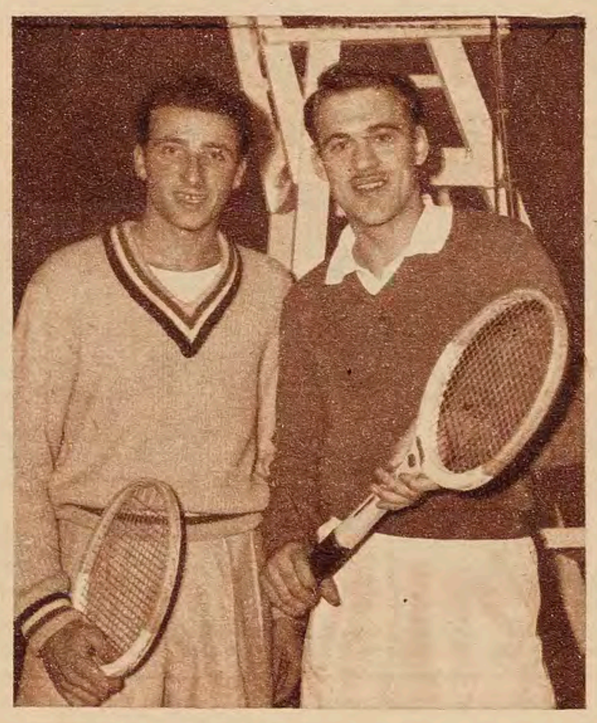
•

Toutes couleurs

HarLem

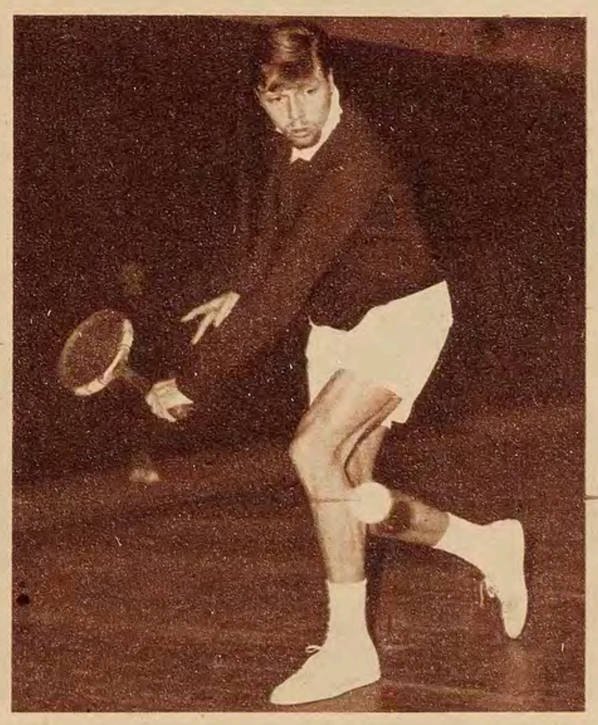
RACING-CADETS DE TOULOUSE (97-64). Sous les yeux du Toulousain Bousquet (à dr.), le Racingman Robert Monclar (5), meilleur homme sur le terrain, a sauté. Lafitte (9) n'a pas pu intervenir.

LES TENNISMEN DANOIS EN FINALE DE LA COUPE GUSTAVE V

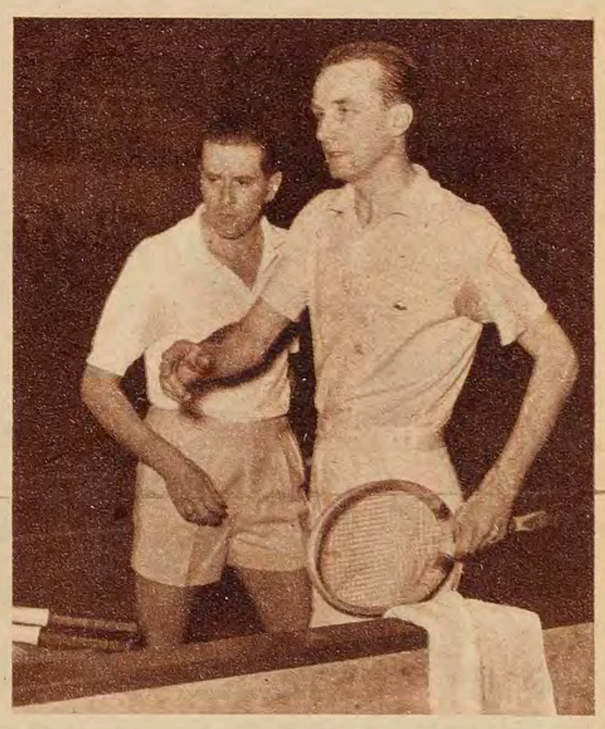


Haillet résista bien au Danois Nielsen et s'inclina en cinq sets (1/2 finale de la Coupe Gustave-V).

Avant son match, Haillet avait tenu compagnie à Bobet venu en spectateur avec son père (à dr.).



Le fantaisiste Torben Ulrich triompha facilement de Molinari, puis, en trois sets, d'Haillet, fatigué.



Marcel Bernard (à g.) et Destremau l'emportèrent avec brio en double sur les Danois Ulrich-Nielsen.

AUBOUÉ, LE PREMIER, A "TOMBÉ" FOUGÈRES !

FOUGERES n'est plus invaincu : la douzième journée de la compétition nationale lui a été fatale. Specker et ses hommes ont, cependant, droit aux circonstances atténuantes : Derency relevait de maladie, Quiblier souffrait toujours d'une omoplate fêlée et Specker était diminué par une fièvre tenace. Cela n'enlève rien au mérite d'Auboué, qui, le premier, a « tombé » le leader du groupe B. Emmenée par un Devoti (22 points à son actif) qui avait retrouvé sa forme des meilleurs jours, l'équipe lorraine, dans laquelle Serrier et Marchionni brillèrent également, domina son adversaire tout au long de la seconde période. Grâce à cette victoire, Auboué se rapproche de Fougères, encore hors d'atteinte malgré tout. Montferrand, qui a également pris sa revanche sur son adversaire du jour, La Rochelle en l'occurrence, occupe toujours la troisième place. Auboué et Montferrand attendent donc, dans l'ombre, de nouvelles défaillances de Fougères. Il leur faudra (peut-être) patienter, car les Bretons profiteront certainement des quinze jours de trêve que leur octroie le calendrier pour panser leurs blessures et retrouver leurs forces.

Mais que dire de la position de Marseille, à nouveau battu à Lorient (une surprise !...), et de Championnet, tous deux menacés par la relégation ? Les deux clubs, surtout le « patro » montmartrois, sont vraiment dans une situation critique et l'on se demande s'ils parviendront à s'en sortir.

Si Fougères a connu la défaite en poule B, les premiers du groupe A ont aisément doublé les écueils qui se dressaient sur leur route. La victoire du Racing était attendue. Elle fut celle que l'on espérait : nette et brillante. Le succès de Villeurbanne fut aussi clair. Mulhouse, méconnaissable d'après les observateurs, ne lui résista même pas. Le Racing et Villeurbanne sont donc toujours à égalité de points. Ils le demeureront sans doute jusqu'à l'avant-dernier tour de l'épreuve fédérale, tour qui les mettra face à face.

A moins que l'un d'eux ne trébuche d'ici là !

Henri CHAPUIS

POULE A

LES RESULTATS

Racing-Toulouse, 97-64; P. U. C.-Clermont, 55-38; Bellegarde-Caraman, 48-34 ; Tours-Marly, 71-46 ; Villeurbanne-Mulhouse, 56-41.

LE CLASSEMENT

1. Racing, 32 pts (+ 182); 2. Villeurbanne, 32 pts (+ 160); 3. Mulhouse, 28 pts (+ 90); 4. Marly, 28 pts (+ 14); 5. Bellegarde, 26 pts (+ 118); 6. P.U.C., 26 pts (+ 116); 7. Tours, 20 pts (— 127); 8. Caraman, 18 pts (— 158); 9. Clermont, 16 pts (— 182); 10. Toulouse, 14 pts (— 213).

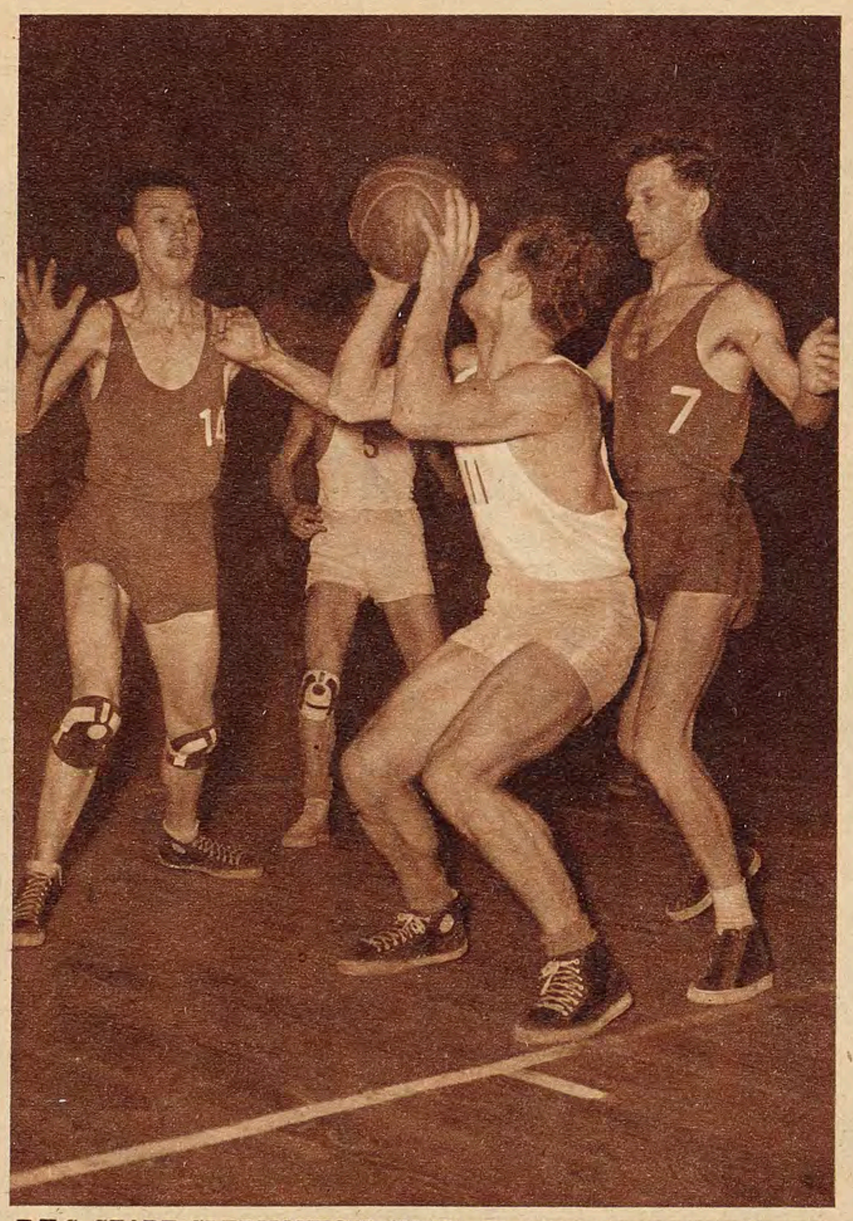
POULE B

LES RESULTATS

Le Havre - Championnet, 55-48; Auboué-Fougère, 59-44; Montferrand-La Rochelle, 53-37; Lyon-Cabourg, 54-35; Lorient-Marseille, 53-47.

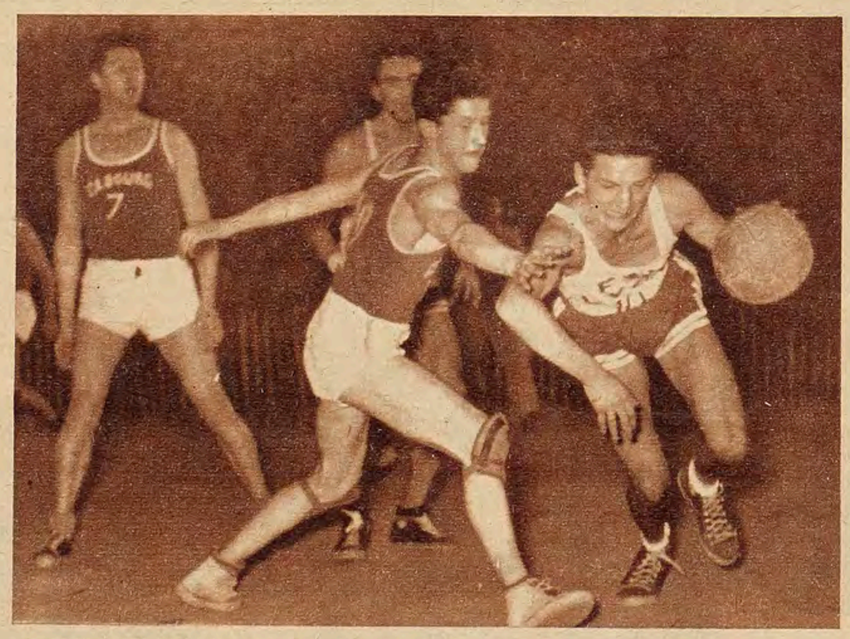
LE CLASSEMENT

1. Fougères, 33 pts (+ 147); 2. Auboué, 29 pts (+ 83); 3. Montferrand, 27 pts (+ 59); 4. Le Havre, 25 pts (+ 43); 5. Marseille, 24 pts (+ 39); 6. La Rochelle, 24 pts (— 40); 7. Championnet, 22 pts (— 8); 8. Lorient, 19 pts (— 124); 9. Cabourg, 19 pts (— 129); 10. Lyon, 18 pts (— 73).



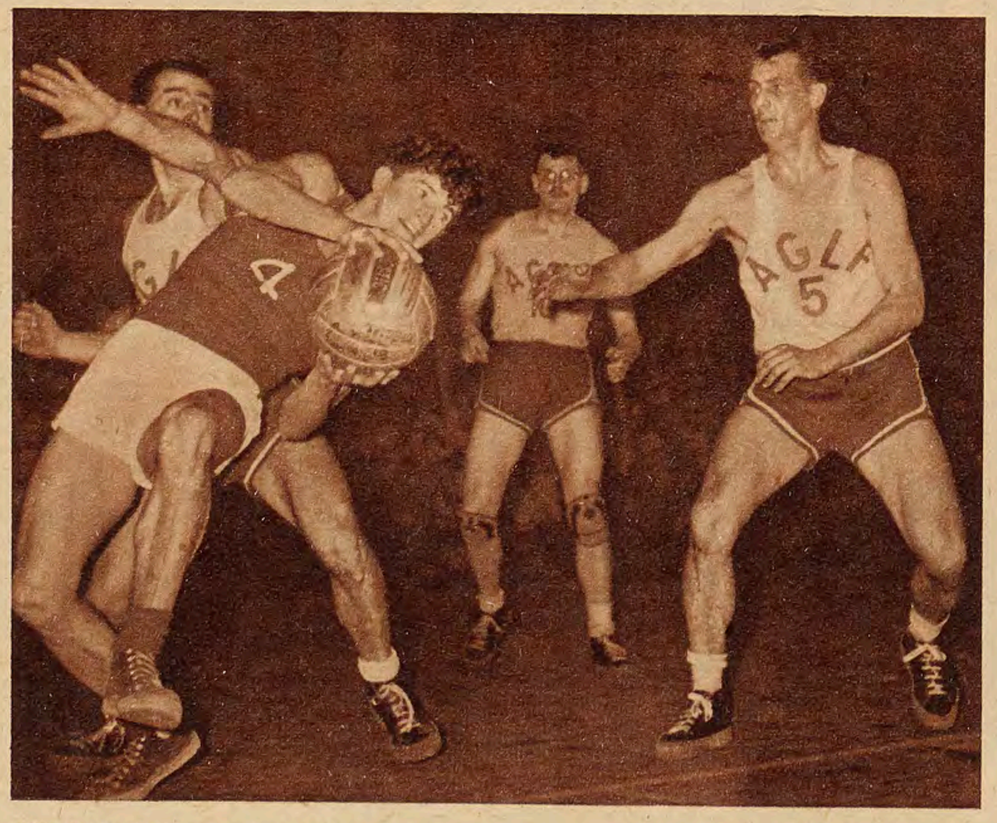
P.U.C.-STADE CLERMONTOIS (55-38). En possession de la balle, Bertheux tente de feinter les Clermontois Monier (7) et Bouchard (14).

VILLEURBANNE-MULHOUSE (56-41). Mulhouse contre-attaque. Sitterlé part en dribble. De g. à d.: Schlupp, Sturla, Sitterlé, Mittelberger.



LYON-CABOURG (54-35). Maigret (à dr.) s'est infiltré dans la défense normande malgré Pianezzi (7) et Rossello. Au fond : Varkala.

CARAMAN - BELLEGARDE (34-48). Sous les yeux de Petitjean (10), Dessemme, de Bellegarde, part en dribble. Latrens, de Caraman, se replie.



AUBOUE-FOUGERES (55-44). Les Lorrains ont réussi l'exploit de battre, les premiers, les hommes de Specker. Le match fut âpre et heurté comme en témoigne ce document. Devoti a ravi la balle à Vinouze (mas.). A dr.: Specker. Au f.: Jouannic.

Specker et Mallinger (9) se sont jetés sur la balle. Debout : Devoti, d'Auboué, et Jouannic, de Fougères (Tél. de notre env. spéc. Raimbeaud).

L'ART DU BASKET

Robert BUSNEL répond à vos questions

MAURICE DE NYS, 133, rue Léon-Maurice-Nordmann, Paris (13e); DANIEL et CHRISTIAN FEUILLATRE, 18, chemin des Fillettes, Paris (18e); JEAN-CLAUDE ARTUSO, 150, rue de Silly, Boulogne-Billancourt; un groupe de basketteurs de la Martiale de Limoges, me posent la même question : « A quel moment doit-on adopter un système défensif par zones et devant quels adversaires ? »

REPONSE. — Il n'existe aucune règle précise à ce sujet. Tout dépend surtout des éléments dont on dispose et encore plus de la force de l'adversaire. Dans le cas où celui-ci se montre particulièrement maladroit à mi-distance, l'équipe utilise une défense qui se serre sous le panier pour en interdire l'approche.

EN RESUME : 1) Si une équipe dispose de joueurs assez forts techniquement, elle doit sans hésiter pratiquer une défense « homme à homme ». C'est la meilleure qui soit et surtout la plus efficace.

2) Si une formation dispose de joueurs à la technique primaire ou de grands gabarits, elle doit choisir une défense de zones. Elle demeure l'arme des « petits » qui ne connaissent pas les principes de défense individuelle.

3) Si un team connaît le point faible de l'adversaire (maladresse à mi-distance), elle doit adopter une des nombreuses formes de défense par zones.

MARCEL AIGUEPERSE, 8, r. Couston, Paris (18e); JULES CREVECŒUR, 108, rue Brabant, Bruxelles; HENRI COMBE, 13, rue Clément-M rot, Paris (8e), me demandent nouvelles règles adoptées au C de la F.I.B.A., à Helsinki, e dernier, ont eu une influence physionomie du jeu.

REPONSE. — Il est inconte en effet que les modifications tées au règlement ont modifié blement la physionomie d'une de basket.

Tout est maintenant basé fensive. Les scores s'en Le spectacle s'est amélioré versements de situation quents et la partie es moins hachée (les cha joueurs nettement moins contribuent pour une lar cette heureuse évolution). la suppression de cette fa gle dite des « trois minute sa conception antérieure car, en fait, elle existe tou une autre forme) a permis au jeu toute sa valeur spo non combative comme elle le fu 1948 à 1952.

MM. PESSIOT et GOUDRON, collège de Loches, Loches (Indre-et-Loire); MICHEL GUILLEM, bourg de Visa (Tarn-et-Garonne); MAURICE COUCHEMAN-FORAT, 169, avenue Victor-Hugo, Paris (16e); JEAN DAGUET, 21, avenue de Saxe, Lyon; PAUL PITET, 18, allée des Feux-Follets, Angers; CHRISTIAN GERLINGER, Hôpital régional, Dijon, m'ont également écrit. Je les remercie de leurs marques de sympathie.

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS

SEGHERS "LE GOAL MIRACLE" A BONDI !

FRANCE - BELGIQUE (0-1), à Colombes. — « A moi ! » Seghers a bondi et, devant son coéquipier Van der Auwera et le Français Piantoni, il repousse la balle de la main malgré Kopa. Le géant de l'équipe belge a déployé ses bras tentaculaires tout au long de la partie, effectuant des arrêts surprenants sur des shots qui paraissaient devoir pénétrer dans sa cage. Seghers, dans un style très différent, rappela par sa réussite le Di Lorto du fameux France-Italie de 1937. Mais, cette fois, le gardien-miracle n'était pas dans notre camp !... *(Photo de Robert Covo.)*